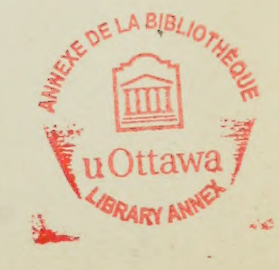
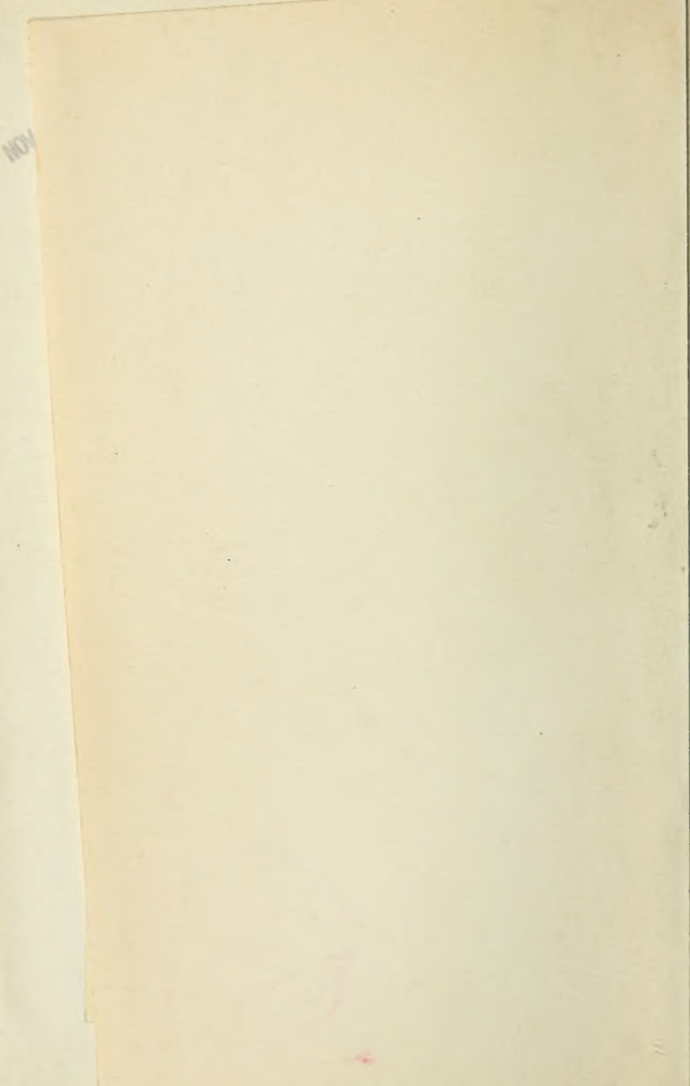

U d'/of OTTAWA
39003010915576

11-27-53





PETITE BIBLIOTHÈQUE EUCHARISTIQUE

Sous le Regard de Jésus

Par une Ame ramenée à Dieu

par l'attrait du

Très Saint Sacrement



PARIS

MAISON DU BON-PASTEUR

228, Boulevard Péreire

Sous le Regard de Jésus

PETITE BIBIOTHÈQUE EUCHARISTIQUE

SOUS LE REGARD DE JÉSUS. — *Pieuses aspirations d'une âme ramenée à Dieu par l'attrait de la Sainte Eucharistie.* — **Prix** : l'unité, **1** fr. ; étr., **1 fr. 10.**

L'âme qui a trouvé au Tabernacle *son Trésor*, tend à resserrer chaque jour sa vie d'union. Sous le divin rayonnement du **Regard de Jésus,** elle comprend ce qu'elle n'avait encore qu'entrevu : Jésus habite parmi nous parce qu'*Il nous aime*, parce qu'Il veut nous enseigner la véritable *sagesse*, la *sainteté*, l'entière *conformité* à sa divine Volonté, pour assurer notre bonheur dans le temps et dans l'éternité.

Du même auteur :

IL EST NOTRE TRÉSOR. — **Prix** : l'unité, **0. 15.** — La douzaine, **1** fr. **50** ; étranger, **1** fr. **60.**

L'âme chrétienne aux prises avec la souffrance pénètre le *secret divin* qui apporte avec lui la consolation, la force et la paix : *Celui qui seul console* habite au milieu de nous, près de notre demeure. C'est le plus tendre des pères, c'est **notre Trésor**, c'est Jésus !

VIE EUCHARISTIQUE. — **Prix** : l'unité, **0. 90** ; étranger, **0. 95.**

C'est au pied du Tabernacle où demeure Celui qui est la *Voie*, la *Vérité* et la *Vie* que l'âme vient apprendre à vivre de la **Vie eucharistique** : le plus doux chemin pour arriver à la vie éternelle. En méditant ces pages, l'âme s'accoutume peu à peu à penser *en Jésus*, à aimer *par Lui*, à vouloir *avec Lui*, dans une communion intime de pensées, de sentiments et de désirs.

VOICI L'AGNEAU DE DIEU. — **Prix** : l'unité, **1** fr. **10** ; étranger, **1** fr. **20.**

Dans ces entretiens pleins d'onction sur les quatre fins du Sacrifice, l'âme fidèle apprend à retirer de son assistance à la Sainte Messe tout le profit possible pour la gloire de Dieu et sa sanctification. Elle médite l'amour de Jésus Prêtre et Victime en ce divin Sacrifice, afin de s'unir plus intimement aux actes d'*adoration*, d'*action de grâces*, de *supplication* et de *réparation* que Jésus, immolé pour nous, y accomplit en notre nom.

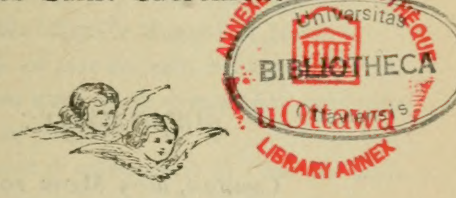
PETITE BIBLIOTHÈQUE EUCHARISTIQUE

Sous le Regard de Jésus

Par une Ame ramenée à Dieu

PAR L'ATTRAIT DU

Très Saint Sacrement



PARIS
MAISON DU BON-PASTEUR
228, Boulevard Péreire

Nihil obstat :

Cameraci, die 4 Martii 1911.

H. DELPLANQUE,

Censor Librorum.

Imprimatur :

Cameraci, die 5 Martii 1911.

J.-B. CARLIER, *vic. gén.*,

pontificiæ domus Antistes.



PRÉFACE

Lettre de l'Auteur des "Paillettes d'Or"

—+—

Merci du gracieux envoi que vous m'avez fait.

Merci encore et surtout au bon Dieu de vous avoir inspiré ce petit livre, et d'avoir voulu que vous lui donniez pour titre : Sous le Regard de Jésus.

Ce titre seul est tout un livre, et les pages sur lesquelles il rayonne n'ont de vie que par lui ; mais cette vie comme elle est féconde !

Le regard, c'est le rayonnement de l'âme qui laisse voir au dehors et qui donne ce qu'elle a de vie, de force, de beauté, de lumière, de délicatesse — et quand cette âme est celle de Jésus, ame si pure, si aimante, si généreuse, oh ! comme les pages sur lesquelles tombe ce rayonnement doivent être vivantes !

C'est bien ce qui explique l'attrait *de votre petit livre.*

Sans la lumière divine de ce titre, on aurait admiré

de gracieuses pensées ; avec ce titre on voit, on comprend, on sent ce que jamais on n'aurait ni vu, ni compris, ni senti.

Ce regard de Jésus produit sur les pensées de votre livre ce que le rayon de soleil produit sur la semence : il leur donne la vie.

L'âme ne lit *pas seulement, elle* voit.

Elle ne lit pas ces mots de Jésus : Je me tais, je supporte, j'accepte, je m'immole *(page 85).*

Elle ne lit pas : Je vous suis du Regard, j'épie vos pensées *(page 52.) Elle voit distinctement Jésus qui se montre, d'une manière insaisissable aux sens, mais réelle et qui fait tout cela...*

Encore une fois, merci de ce beau petit livre.

Si le bon Dieu comme récompense vous donne une part de tous les actes d'amour *qu'il fera produire, vous serez riche.*

L'auteur des Paillettes d'or.

AVANT-PROPOS

E n'est point. âmes chrétiennes. un arbre chargé de fleurs et de fruits que nous venons vous offrir ici : c'est une humble « semence ».

Ce ne sont point de profondes méditations ; ce sont quelques pensées à la portée de tous.

Mais ne vous souvient-il pas de la parabole du grain de sénevé ; « Ce grain », dit le Sauveur, « est à la vérité la plus petite de toutes les semences, mais lorsqu'il a crû il devient un arbre et les oiseaux du ciel viennent se poser sur ses branches. »

Que faut-il donc à la petite semence pour devenir un arbre ? Il lui faut, et la pluie bienfaisante, et le rayon fécondant du soleil.

Aussi est-ce **Sous le Regard de Jésus**, de **Jésus au Très Saint Sacrement**, que nous vous demandons de semer dans votre âme quelques-unes de ces pensées.

Du Cœur de Jésus, présent au Tabernacle, ne sort-il pas des torrents d'eau vive qui rejaillissent jusqu'à la Vie Eternelle ?

Voilà la pluie bienfaisante.

Le Dieu de l'Eucharistie n'est-Il pas le divin Soleil, qui réchauffe et embrase les âmes ?

Voilà le rayon fécondant.

Nous vous supplions donc de ne jamais passer d'une pensée à une autre sans vous arrêter un instant, afin de laisser pénétrer la semence dans votre cœur ; sans lever les yeux vers le « Maître » caché en son Sacrement, pour Lui demander de faire germer cette semence, et de lui faire prendre racine en votre âme.

Un jour alors, sous le Regard vivifiant de Jésus, la semence grandira, portera les fleurs de ces vertus qui brillent dans le cœur des Saints, et, devenue un arbre, les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les saints désirs, les actes d'amour et de sainteté se reposeront sur ses branches, en attendant que, transplanté dans le jardin de l'Epoux, il en devienne un des ornements les plus doux à son Cœur, pendant la durée des siècles éternels.



Sous le Regard de Jésus

Appel de Jésus

Voix sortant du Tabernacle

Écoutez, ô âmes que j'aime ; venez à Moi, et je vous apprendrai les secrets de la Sagesse.

J'ai dit par mon Prophète : « L'homme a perverti sa voie, parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse en son cœur... »

Trop souvent vous passez en ce monde, enfants des hommes, sans vous demander où vous allez ni d'où vous venez ; et pourtant, n'est-ce point là, la seule chose digne de vous intéresser ?

Combien en voit-on même parmi vous, âmes

chrétiennes, qui passent de longs temps à lire ou à réciter de magnifiques prières sans y fixer l'attention de leur esprit, sans en approfondir le sens, sans que leur cœur trop souvent sache ce que leurs lèvres m'ont dit !...

Est-il étonnant ensuite que, dans la pratique journalière de votre vie, mon souvenir tienne si peu de place ?... Est-il étonnant que vous vous trouviez aussi tièdes, aussi lâches le lendemain que vous étiez la veille ?

Et même parmi celles d'entre vous qui s'appliquent chaque jour à la lecture de ma parole, à la méditation de mes commandements, combien peu en est-il qui peuvent dire avec mon Prophète « qu'elles ont disposé dans leur cœur des degrés par lesquels elles s'élèvent » sans cesse dans les voies de la perfection !... « *Ascensiones in corde suo disposuit...* »

Le Fidèle

Il est vrai, Seigneur, que c'est pour moi un sujet de tristesse et d'humiliation continuelles de voir que je suis toujours le même, aussi froid, aussi peu courageux, aussi peu ardent lorsqu'il s'agit de vous servir.

Seigneur, enseignez-moi le remède à ce mal... parlez, ô Jésus, parlez, votre serviteur écoute.

Voix sortant du Tabernacle

Voyez donc, âmes fidèles, et considérez ce que fait celui qui veut s'instruire dans une science humaine.

Il revient sans cesse sur les notions premières de cette science, jusqu'à ce que son intelligence s'en soit pénétrée, jusqu'à ce qu'elles se soient gravées profondément dans sa mémoire.

De plus, il cherche un professeur, c'est-à-dire quelqu'un qui soit capable de l'aider à résoudre les difficultés qui se présenteront ; quelqu'un également qui l'encourage et soutienne son émulation, lorsque les aridités de la science menaceront d'abattre sa résolution.

Voilà ce qu'il vous faut faire, vous aussi, âmes chrétiennes. Vous avez une grande science à acquérir : la science de votre salut. Or, qu'est-ce en réalité que le *salut ?...* sinon *l'union avec Moi.* Etre uni à Moi irrévocablement : voilà ce qui constitue le bonheur du Ciel ; être séparé de Moi, c'est le malheur éternel !...

Toute votre application doit donc être de travailler à vous unir à Moi ; c'est là le but de la vie et c'est Moi qui l'ai voulu ainsi... Tous vos soins doivent tendre à resserrer chaque jour

cette union, à la rendre plus parfaite, car : *l'arbre tombe du côté où il penche...*

La première chose que vous ayez donc à faire, c'est de graver en votre esprit et en votre cœur les éléments de cette *science des Saints ;* c'est de vous en pénétrer de façon à ce que votre manière de voir et vos sentiments étant sans cesse d'accord avec ses principes, elle devienne le mobile de tous vos actes, car ordinairement on agit suivant la manière de voir et les sentiments qui dominent dans l'âme.



Mais en quoi donc consiste la *science des Saints ?...* Elle est tout entière contenue dans cette vérité que *Moi, votre Dieu, Je suis tout, que tout le reste n'est rien...* Elle consiste à pénétrer de plus en plus qui Je suis, ce que J'ai fait pour vous, et l'importance que J'attache à votre salut. Voilà ce qui a fait les saints de tous les siècles.

C'est pour vous apprendre cette grande vérité que *Moi, le Verbe, Fils unique du Père,* Je suis venu sur la terre, que J'ai pris votre nature, que Je vous ai enseigné Moi-même ; et afin que le temps ne pût affaiblir à vos yeux l'importance de cette vérité, non seulement Je vous ai donné mon

Eglise, mais encore j'ai trouvé le moyen de rester *Moi-même personnellement* au milieu de vous, en mon Sacrement, afin d'y être la Lumière de votre vie...

Mais hélas ! qui prête l'oreille de son âme à la Voix qui sort de mon Tabernacle ?... Qui me demande de l'instruire ?... Qui s'applique à conserver dans son cœur mes enseignements et à les repasser sans cesse dans sa pensée ?

Souvent, âmes chrétiennes, vous passez dans vos lectures ou vos méditations beaucoup trop rapidement d'un sujet à un autre ; vous cherchez les sujets qui vous plaisent, les longues dissertations ou les belles pensées, vous ne vous attachez pas assez aux vérités premières.

Ma doctrine est simple... elle se résume en peu de pensées ; mais pour s'en pénétrer au point qu'elle devienne le moteur de toute la vie, il faut y revenir sans cesse, *sous mon regard.*



Néanmoins, cela n'est point encore suffisant ; pour ne point vous laisser entraîner au découragement, alors qu'il vous faut en venir à la pratique de mes enseignements ; pour ne point vous

laisser trop préoccuper par les nécessités de la vie ; pour savoir vaincre et Satan, et le monde, et votre nature mauvaise, il vous faut un soutien, un aide ; et c'est encore pour cela, sachez-le bien, que Je suis resté au milieu de vous.

Pourquoi donc en est-il si peu qui songent à venir à Moi, qui me suis renfermé dans ce Tabernacle pour votre amour ?... Pourquoi vous-même oubliez-vous d'y venir me demander la Lumière ? Pourquoi négligez-vous de venir à mes pieds faire votre méditation, vos lectures, vous entretenir avec Moi... me supplier d'éclairer votre esprit, d'échauffer votre cœur ?...

Pourquoi négligez-vous de venir me confier vos résolutions, déplorer près de Moi votre faiblesse et verser à mes pieds votre douleur d'être tombé dans les fautes de la veille ?...

Pourquoi négligez vous d'avoir recours à Moi pour vous relever de vos chutes, et pour reprendre courage en le puisant dans mon Cœur ?...

Où donc cependant trouverez-vous un ami plus indulgent, un guide plus sûr et plus fidèle que Moi, votre Dieu, qui, enveloppant ma Majesté sous les voiles eucharistiques afin d'être à chacun de vous en particulier, me tiens là, tous les jours, prêt à résoudre vos doutes, à vous

indiquer le chemin de la Vie, à consoler vos peines, à encourager vos efforts ?...

Ah ! si chaque jour, fidèle à reconnaitre l'amour qui m'a constitué votre Prisonnier, vous veniez au pied de mon Tabernacle... causer avec Moi des intérêts de votre âme, de vos intérêts éternels, ne fût-ce que quelques instants... si vous veniez y lire *sous mon regard* quelqu'une de mes paroles, quelqu'une des vérités qui font la science des Saints, me demandant de vous la faire comprendre, d'en pénétrer votre cœur, que de lumières... que de grâces... que de forces Je verserais en vous !

Mais hélas !... vous me laissez seul, isolé dans mon Sanctuaire... Vous rendez inutiles tous les sacrifices qu'il m'a fallu faire pour demeurer ainsi perpétuellement au milieu de vous — car Je pouvais n'y venir qu'à l'heure du Sacrifice — puis vous vous plaignez de mourir de soif à côté de la Source qui jaillit jusqu'à la vie éternelle...

Vous vous plaignez de marcher dans les ténèbres à côté de la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde... Vous vous plaignez d'être tristes et inquiets à côté de Celui qui fait la joie des collines éternelles... Vous vous plaignez d'être faibles à côté de Celui qui sou-

tient l'univers... Vous vous plaignez de travailler d'un labeur infructueux, à côté de l'auteur même de la pêche miraculeuse.

Vous venez assister à mon Sacrifice, vous asseoir à ma Table, et après?... après?... Que suis-Je pour vous? A peine avez-vous descendu les degrés de l'Autel... à peine les saintes Espèces sont-elles consommées en vous, que vous oubliez que Je reste tout entier au Tabernacle, sous l'apparence de l'Hostie... Dans mon temple même vous oubliez ma présence!... Vous passez à deux pas de Moi sans me donner un regard, un soupir! Vous demandez aide et conseil aux créatures, vous vous agitez et vous vous préoccupez de toutes choses, bonnes et mauvaises, et vous délaissez Celui qui s'est fait votre Pasteur, non seulement pour vous nourrir de sa Chair, mais encore pour vous faire reposer près de Lui, vous y faire entendre sa voix et vous guider pas à pas dans le chemin qui conduit à la céleste Patrie.

Le Fidèle

O mon Jesus! ô Dieu trop méconnu du Tabernacle, je reconnais ma folie. Laissez-moi la déplorer à vos pieds et y prendre une sincère et irrévocable résolution.

Désormais c'est à Vous que je confie le soin de ma vie chrétienne, le soin de ma perfection, le soin de mon salut...

Je Vous choisis pour mon précepteur, mon guide, mon maître.

Chaque jour je viendrai — au moins par la pensée, s'il m'est impossible d'y venir autrement — me placer devant le Tabernacle où vous résidez véritablement pour moi.

Sous votre Regard qui s'attache à moi, qui lit dans mon cœur et pénètre au plus intime de moi-même, je lirai doucement quelqu'une de ces pieuses pensées, m'arrêtant à chaque phrase pour jeter un regard humble et suppliant vers Vous, Vous conjurer de faire briller votre lumière dans mon esprit et d'enflammer mon cœur d'amour pour Vous.

Je ne Vous quitterai jamais sans Vous avoir demandé une de ces bénédictions qui font les Saints.

Je persévérerai dans la lecture et la méditation de ces pensées qui me sont offertes ici, j'en ferai le sujet constant et habituel de mes réflexions.

C'est surtout avec Vous, mon Dieu, que je m'efforcerai d'en parler. J'essaierai d'y ramener

mon esprit dans la journée, ou tout au moins au moment de mes prières, et je tâcherai de m'en pénétrer chaque jour davantage.

C'est à Vous, ô Jésus-Eucharistie, c'est à votre Cœur que je confie ma volonté, afin que Vous la disposiez à mettre d'accord et les pensées que Vous m'inspirerez et les actes de ma vie.

Parlez donc, ô Jésus, car votre serviteur écoute...





PREMIÈRE PARTIE

Quel est Celui qui est là ?

CHAPITRE I

Quel est Celui qui est là ?

Jésus

Voix sortant du Tabernacle

Mon enfant, Je suis Jésus, votre Sauveur.

Celui dont vos lèvres d'enfant balbutiaient le nom avec bonheur. sans le comprendre encore...

Celui dont le nom faisait battre votre cœur. alors qu'on vous disait que J'allais y venir pour la première fois...

N'est-ce pas mon nom qui a fait vibrer les

cordes les plus suaves de votre âme au jour de votre adolescence ? Mon nom ne se retrouve-t-il pas mêlé aux plus doux souvenirs de votre jeunesse chrétienne ?

N'est-ce pas vers Moi que votre cœur si pur se sentait attiré ?... N'ai-je pas reçu alors les serments de votre amour ?... N'est-ce pas à Moi que vous avez donné votre âme, votre vie ?... Ne m'avez-vous pas juré de m'aimer toujours ?...

Le Fidèle

Jésus !... Ah ! si à ce nom béni je ne sentais pas mon cœur battre plus fort dans ma poitrine, je ne serais pas digne du nom de chrétien...

Je me souviens des engagements sacrés pris à ses pieds, alors que, jeune enfant, je Le pressais sur ma poitrine aux jours heureux de mes communions...

Jésus !... N'est-ce pas le *Père* bien-aimé qui m'a donné l'existence...

Jésus !... N'est-ce pas le *Frère* si dévoué qui m'a appris les secrets de son Cœur...

Jésus !... N'est-ce pas l'*Ami* tendre et fidèle qui m'a suivi du regard, dès les jours de mon enfance et de ma jeunesse...

Jésus !... N'est-ce pas le *Médecin* qui a guéri mon âme blessée par le péché...

Jésus !... N'est-ce pas le *Bon Pasteur* qui m'a choisi et mis au nombre de ses brebis... qui m'a nourri de sa Chair, qui m'a guidé dans le chemin de la vie...

Jésus !... Nom béni que je voudrais graver sur chacune des pierres de la route... que je voudrais redire à toute heure...

Jésus !... Nom de Celui auquel j'appartiens sans retour...

Mon regard se porte vers le Tabernacle... Il est là... là, le Jésus des jours de ma jeunesse... là, Celui qui fait ma joie et mon bonheur...

Ah ! béni sois-tu, Tabernacle qui Le gardes à mon amour... Laisse-moi venir bien souvent à ses pieds... Laisse-moi te dérober ton Trésor, le presser sur ma poitrine, ou plutôt, ouvre-moi ta petite porte et je pénétrerai près du ciboire où Il repose... je mettrai mon pauvre cœur sur son Cœur, à Lui... je m'enfermerai avec Lui pour n'en plus sortir...

O Jésus, divine Hostie, mon Sauveur et mon Dieu, lorsque, pensant à ce que Vous êtes, je Vous aperçois entre les mains de votre Prêtre, ou au milieu des rayons de l'ostensoir, tout dispa-

raît à mes yeux... tout s'efface dans ma pensée ; il n'existe plus pour moi qu'un seul et unique objet, Vous. blanche Hostie, mon amour, mon Dieu, mon tout ; Vous, devant Lequel s'éclipse tout le reste, comme les étoiles devant le soleil, et sur Lequel se fixe mon regard. Ah ! puisse-t-il y rester rivé à jamais !

Puisse votre souvenir bien-aimé se mêler à toutes les actions de ma vie chrétienne, dominer toutes mes pensées, tous mes sentiments, tous mes désirs, et me ramener à tout instant vers votre Présence adorée, ma seule joie, mon seul bonheur ici-bas !



Chapitre II

Quel est Celui qui est là ?

Jésus notre tout

Voix sortant du Tabernacle

Mon enfant, Je suis Jésus ! Celui qui vous aime et vous a aimé d'un amour éternel !...

Avant que le monde fût. Je pensais à vous dans le sein de mon Père...

Depuis le jour où vous fûtes porté sur les fonts du Baptême, du fond de mon Tabernacle Je n'ai cessé de songer à vous... J'ai veillé sur vous avec la sollicitude d'une mère, préparant à chacun de vos jours les grâces dont vous aviez besoin... guettant les aspirations de votre âme pour les diriger vers Moi, comptant toutes vos larmes, tous vos soupirs... supportant avec compassion vos fautes et vos misères...

Je suis Celui qui a fait votre cœur... Seul, Je peux le comprendre... Seul, J'en connais les replis les plus secrets et j'en pénètre les pensées les plus intimes !...

Seul, Je connais toutes vos tristesses, tous vos

désirs... Seul, J'en mesure parfaitement la profondeur !...

Je suis Celui qui seul vous juge tel que vous êtes, sans me laisser ni tromper, ni séduire par les apparences...

Seul, Je puis quelque chose pour vous, et toutes les créatures ne sont que des instruments aveugles entre mes mains...

Seul, Je dirige avec amour et pour votre bien les évènements qui forment la trame de votre existence !...

C'est Moi qui tiens entre mes mains votre vie et tous les éléments qui la composent... En vous créant, J'ai tout préparé pour votre bonheur futur !...

Venez donc à Moi, près de ce Tabernacle où Je vous attends... Ecoutez ce que Je vous dirai au fond du cœur... Seul, Je possède la vérité... Seul, Je puis vous donner le bonheur !

Je vous aime, mon enfant, d'un amour pur et désintéressé, comme personne ne vous aimera jamais... et Je désire d'un désir infini votre bonheur éternel !...

Où donc trouverez-vous quelqu'un qui vous

aime comme Je vous ai aimé, donnant sa vie pour vous ?

Où trouverez-vous un cœur qui pour vous laisse s'écouler jusqu'à la dernière goutte de son sang ?...

Qui comprendra jamais comme Moi vos douleurs ?... Qui vous aimera malgré vos faiblesses et vos misères ?... Qui vous pardonnera sans se lasser jamais ?

Souvenez-vous que seul, Je suis l'Ami qui reste au jour de l'affliction... La mort même ne pourra vous soustraire à mon infinie puissance.

Du fond de mon Tabernacle, mon Cœur gémit de votre aveuglement et de votre folie, à vous qui allez par le monde cherchant un appui dans les créatures et les choses qui passent et ne peuvent rien pour votre bonheur éternel.

Le Fidèle

O mon âme, jusques à quand resterez-vous plongée dans votre insouciance en présence de Celui dont l'amour seul peut vous rendre heureuse ?...

Jusques à quand passerez-vous distraite et inattentive près de Lui ?...

Il est là, Celui par lequel vous existez, et vous L'oubliez... et vous émiettez votre vie et les affections de votre cœur, en en jetant les débris à tous les vents de la route !...

Que peuvent pourtant pour moi les créatures, ô mon Dieu ? Que m'ont-elles donné jusqu'ici, sinon plus d'amertume que de joie ? Où ai-je trouvé un cœur qui comprît le mien ?...

Ah ! Seigneur, que désormais votre Tabernacle soit le lieu de mon repos... J'y ai tout trouvé puisque je Vous y ai trouvé, Vous, mon principe et ma fin... Vous, qui m'êtes plus intime que je ne le suis à moi-même... Vous qui me connaissez alors que souvent je m'ignore.. et qui pouvez pour moi ce que je ne puis moi-même...

O Jésus, ô Dieu de l'Eucharistie, soyez donc à jamais mon trésor et mon tout !



Chapitre III

Quel est Celui qui est là ?

Le Jésus de Bethléem et de Nazareth

Voix sortant du Tabernacle

Mon enfant, Je suis Jésus, le doux Fils de la Vierge Marie.

C'est Moi qui, pour votre amour, quittant les splendeurs éternelles, me suis fait homme. soumis à toutes les faiblesses de l'humanité, hormis le péché.

J'ai pris sur Moi toutes vos infirmités. pour les adoucir et les rendre fructueuses pour vous.

C'est Moi qui, petit Enfant, couché sur un peu de paille dans ma crèche, tendais mes petites mains aux Bergers et souriais aux Mages !...

C'est Moi ce petit Enfant que Marie et Joseph pressaient dans leurs bras, couvraient de leurs caresses, entouraient de leurs soins, de leur respect, de leur amour.

Du fond de cet humble berceau, mon enfant, Je vous voyais dans l'avenir, Je pensais à vous,

Je vous tendais les bras... Je vous aimais et Je priais pour vous...

C'est Moi que Marie et Joseph emportaient vers l'Egypte, pour me dérober à la fureur d'Hérode.

C'est Moi qui prenais pour vous le doux nom de *Jésus*... qui m'offrais à l'avance entre les bras du vieillard Siméon dans le Temple de Jérusalem.

C'est Moi qui, adolescent, travaillais avec Joseph, mon père nourricier... qui priais entre lui et Marie, ma mère... qui leur laissais entrevoir les tendresses de mon Cœur... et toujours, toujours, mon enfant, Je pensais à vous...

Vous avez envié quelquefois peut-être le sort de ma Mère, celui de mon cher serviteur saint Joseph... Vous auriez voulu comme les bergers et les Mages m'offrir votre amour et vos dons... Mais ne suis-je pas là près de vous, tout à vous, dans ce Tabernacle, comme autrefois dans l'étable de Bethléem ?... et le ciboire où Je repose n'est-il pas le berceau nouveau d'où mon regard se dirige vers vous ?...

Le Fidèle

Cela est vrai, ô mon Jésus, et pourtant je n'y songeais pas...

Oui, comme Marie, comme Joseph, les yeux

fixés sur votre Tabernacle, je puis répéter à mon tour : Un petit Enfant nous est né... Un Fils nous a été donné...

Oui, je puis m'approcher de Vous comme les Mages et les bergers... je puis en toute vérité me dire que c'est pour moi personnellement que Vous êtes là, à cette heure.

Essayons donc, ô mon âme, de nous représenter pendant quelques instants Marie et Joseph contemplant l'Enfant divin endormi dans son berceau... Mettons-nous à leur place et demandons-nous quels sentiments animaient leurs âmes... C'est à nous qu'est confié aujourd'hui le soin de garder leur cher Trésor, de veiller auprès de Lui...

Représentons-nous Jésus Enfant. grandissant et vivant avec Marie et Joseph dans l'humble demeure de Nazareth... Voyons-Le priant à genoux entre Joseph et Marie...

Contemplons-Le, allant et venant dans la pauvre demeure, pour leur obéir... Voyons-Le, jeune adolescent. travaillant avec son père nourricier, entourant de soins et d'attention sa Mère bien-aimée, accueillant par un sourire tous ceux qui L'approchaient... Qu'Il était charmant alors notre doux Jésus !...

Et maintenant, ne Le voyons-nous pas encore au milieu de nous, priant avec nous du fond de son Tabernacle... allant et venant porté par son Prêtre, passant d'un Tabernacle à l'autre... allant visiter un malade... venant à ceux qui s'approchent de la Table Sainte ?...

Ah ! si nos yeux pouvaient percer les voiles qui L'enveloppent dans l'Hostie Sacrée, nous découvririons, nous aussi, son regard si plein d'amour qui s'attache à nous... son sourire si doux, quoique toujours un peu triste à la vue de nos misères et de nos ingratitudes...

Comment, comment ne pas aimer ce bon, ce divin Sauveur, qui Lui, nous aime tant ?...



CHAPITRE IV

Quel est Celui qui est là ?

Le Jésus de la Judée et de la Galilée

Voix sortant du Tabernacle

Mon enfant. Je suis Celui qui, pendant toute sa vie, a travaillé, souffert et prié pour vous...

Je suis Celui qui a vécu humble et pauvre, n'ayant pas une pierre où reposer sa tête...

Je suis Celui qui a passé dans le monde en faisant le bien, en pensant à vous, en vous aimant à l'avance d'un amour infini.

Je suis Celui qui, sur la terre de Judée et de Galilée, guérissait les malades... consolait les affligés... pardonnait aux pécheurs... et aux pieds duquel Madeleine pleurait ses fautes avec tendresse et douleur...

Je suis Celui auprès duquel accouraient les foules... qui accueillait les petits comme les grands... qui parlait toujours avec sagesse et bonté... qui bénissait les enfants... qui enseignait à tous le royaume de Dieu.

Je suis Celui qui commandait aux vents et à la mer... aussi bien qu'aux démons et à la mort.

Je suis Celui qui n'a jamais repoussé personne, même les pécheurs... et en qui aucun n'a mis en vain sa confiance...

Le Fidèle

Avez-vous quelquefois songé, ô mon âme, que ce Jésus, ce prophète de Nazareth, ce Fils de l'homme, si indulgent, si bon pour tous, c'est Lui-même qui est là, dans ce Tabernacle, auprès duquel vous venez prier ?... Comment donc se fait-il que vous oubliiez si souvent de venir à Lui dans vos tristesses et vos besoins ?... N'est-Il pas aujourd'hui, dans son Sacrement, aussi véritablement présent et aussi puissant qu'Il était autrefois ?... Vous êtes faible, le péché vous entraîne, vous gémissez et vous oubliez quel est Celui qui disait aux malades : « Ayez confiance, votre foi vous a sauvé... »

Vous succombez sous les assauts des tentations et vous oubliez qu'ici est Jésus : la terreur des démons... Vous êtes inquiète pour le salut d'âmes qui vous sont chères, mais n'avez-vous pas en ce Tabernacle Celui qui guérissait le serviteur du Centenier, la fille de la Chananéenne et ressuscitait le fils de la veuve de Naïm ?

« Jésus de Nazareth est là... » A ce seul mot la

population juive était troublée... chacun sortait de sa demeure. . on courait, on entourait la maison où Il se trouvait... chacun voulait Le voir... L'approcher...

Le même Jésus est ici... Plus instruits que les Juifs, nul de nous ne doute de sa Divinité... Et nous Le laissons seul au fond de son Tabernacle... et nous passons près de Lui sans songer à Lui... On dirait à nous voir que nous n'avons aucun souci, aucun besoin... On dirait que nous ne Le connaissons pas...

O mon Sauveur, que nous sommes donc aveugles !... Nous gémissons sous le poids de notre impuissance et de nos misères : Vous êtes là... Vous Vous tenez là tout le jour, comme autrefois sur le bord du puits de Jacob, attendant qu'on Vous permette de manifester votre puissance et votre bonté, et personne ne vient à Vous... Où donc sont ces foules qui pour Vous entendre et Vous voir Vous suivaient trois jours durant, oubliant jusqu'au soin de se nourrir ?... Où sont donc ceux qui, comme les Apôtres, les saintes femmes, les amis de Béthanie, ne pouvaient s'arracher d'auprès de Vous, ne pouvaient se passer de Vous, n'avaient recours qu'à Vous dès que quelque danger les menaçait...

O Jésus, qui avez éternisé votre demeure parmi vos enfants pour ne point les quitter, pour qu'ils n'aient rien à envier aux Juifs qui vivaient du temps de votre vie mortelle, ah ! ouvrez nos yeux... faites qu'enfin nous comprenions notre bonheur...



Chapitre V

Quel est Celui qui est là ?

Le Jésus du Calvaire

Voix sortant du Tabernacle

Mon enfant, Je suis Celui qui a donné sa vie pour vous, comme un bon pasteur donne sa vie pour ses brebis...

Je suis Celui qui, pensant à vos iniquités, et s'offrant à son Père pour les expier, priait et agonisait au Jardin des Olives...

C'est pour vous que J'ai enduré les coups, les soufflets, la flagellation, la couronne d'épines...

J'ai pleuré en songeant à votre indifférence sans nom, à vos ingratitudes sans nombre...

C'est pour expier votre orgueil et vos autres péchés, que J'ai voulu être raillé, insulté, calomnié, abandonné de tous.,.

Je suis tombé sous le poids de la Croix qu'alourdissaient vos fautes... et Je pensais à vous... et Je pleurais sur vous...

Je suis Celui qui, attaché à la Croix, s'écriait dans le désir de votre amour : « J'ai soif... »

Je suis Celui qui mourait pour vous sauver de la mort éternelle... Celui qui, sur la Croix, vous a donné sa Mère... et vous a ouvert son Cœur...

Le Fidèle

Bien souvent, ô mon âme, nous avons entendu méditer les souffrances de notre Dieu... bien des fois nous en avons lu le touchant récit ; notre cœur a été ému... des larmes peut-être ont mouillé nos paupières ; mais avons-nous songé, à ce moment, que Celui qui nous avait aimé d'un tel amour était là... là, dans son Tabernacle, épiant les sentiments de notre cœur... attendant un mot d'amour ?...

Il était là... Notre regard se portait vers la Croix, c'est vrai ; mais Lui, n'oublions-nous pas sa présence ?...

La Croix c'est son signe, son image, mais ce n'est pas sa Personne aimée.

Oh ! combien notre cœur ne sera-t-il pas plus ému si, méditant ses souffrances, nous nous disons que là est Celui qui les a endurées pour nous !... Là, ces yeux dont s'échappaient des larmes de sang... Là, ce front où se voit encore la trace des épines et qui était alors tout ensanglanté... Là, ce visage qui fut souillé de crachats, de boue, de sang...

Là, ce Corps qui fut couvert de blessures et en garde encore les cicatrices, comme autant de bouches proclamant son amour... Là, ces genoux qui se sont meurtris en tombant sur le roc... Là, ces pieds et ces mains, dont le sang s'échappait, inondant et la Croix et la terre ; et qui gardent la marque des clous.

Là, ce Cœur que le soldat perça de sa lance et d'où s'échappèrent les dernières gouttes de sang et d'eau... Là, cette Ame, abreuvée durant sa Passion de tant d'amertumes, et qui pendant les longues heures de ses agonies aux Oliviers et au Calvaire nous vit *personnellement*, pensa à nous et pria pour nous...

Là, enfin, Celui que Pilate présentait au peuple, qui parut aux yeux de tous couronné d'épines, un roseau à la main, un lambeau de pourpre sur les épaules, et que la foule acclamait par ce cri déicide : « Crucifiez-le ! Crucifiez-le !... »

Oui, ce Jésus, Il est là... Son Corps sacré est là... Son Cœur adorable est là... Son Ame si aimante est là... Ce n'est point un jeu de notre imagination... Il est là, Celui qui a tant aimé les hommes...

Ah ! si, à cette pensée, nous ne tombons pas à deux genoux au pied de ce Tabernacle, où Il

est toujours immolé pour notre amour, ainsi que saint Jean Le vit au ciel... si notre cœur ne se sent pas embrasé d'amour, pleurons... pleurons... et sur Lui qui, comme autrefois au Prétoire et au Golgotha, ne trouve qu'ingratitude et mépris pour son amour... et sur nous, car notre aveuglement et notre misère sont à leur comble...

Cependant ne nous désespérons pas, jetons vers Lui le cri de notre angoisse ; alors pour nous, du fond de son Tabernacle, Il aura, comme autrefois pour les Filles de Jérusalem, un regard de compassion... Il nous dira une de ces paroles qui touchera notre cœur et assurera un jour notre salut éternel.



Chapitre VI

Quel est Celui qui est là ?

Le Jésus de la Cène

Voix sortant du Tabernacle

Mon enfant, Je suis Celui qui vous a aimé assez pour vous sacrifier sa gloire, en se renfermant pour vous sous les apparences d'un peu de pain...

C'est à vous que Je pensais, au soir de la Cène, alors que, tenant entre mes mains le pain que J'allais changer en mon Corps. Je me demandais ce que vous me donneriez d'amour en échange du mien...

J'ai vu tous les sacrilèges, toutes les profanations, toutes les humiliations auxquels allait m'exposer ma Présence Sacramentelle au milieu des hommes. Je vous aimais et n'ai point hésité...

J'ai frémi en mon âme à la pensée des outrages qu'il me faudrait subir ; mais Je vous aimais et n'ai pu me décider à vous laisser orphelin sur la terre...

Mon cœur a été rempli d'amertume à la pensée de l'oubli, de l'indifférence dont m'accable-

raient mes enfants ; mais J'ai espéré qu'au moins *vous* me dédommageriez et Je n'ai plus hésité...

C'est moi qui, apparaissant à la Bienheureuse Marguerite-Marie, lui ai ouvert mon Cœur pour qu'Il devînt aujourd'hui votre refuge...

Je lui ai montré ce Cœur tout embrasé d'amour, afin que vous sachiez de quel amour Je brûle pour vous au Tabernacle...

Je lui ai dit de quelle soif ardente Je désire être aimé de vous en mon Sacrement, afin qu'elle vous le redît et que votre cœur ne restât pas insensible à mes plaintes et à mes désirs.

Le Fidèle

Jusques à quand, ô mon âme, serez-vous sourde à l'appel de Jésus ?... Ce Maître adoré n'a-t-il point fait assez pour mériter votre amour ?...

O honte ! ô douleur ! chaque jour les outrages les plus sanglants viennent assaillir le Dieu de l'Eucharistie ; ce sont tantôt des cœurs indignes qui Le reçoivent, tantôt des mains impies qui L'arrachent violemment de ce Tabernacle devenu la prison de son amour. Il est jeté sur les fumiers, foulé aux pieds, soumis à d'horribles outrages, et Il est Dieu... Dieu ! c'est-à-dire la grandeur suprême et infinie... Il accepte tout

parce qu'Il aime... parce qu'Il sait que quelques-uns au moins veulent Le dédommager par leur amour... parce qu'Il sait que quelques-uns souffriraient trop d'être privés de sa présence, et alors Il reste...

Etes-vous de ceux-là ?...

O mon âme, si vous avez compris, ah ! redoublez, redoublez d'amour et de respect !...

Ne ménagez pas les marques de ce respect ; ne marchandez pas une visite, un mot d'amour en passant ; ne L'oubliez plus dans sa solitude...

Jésus est fidèle, Il ne laissera pas sans récompense la plus petite marque de tendresse.

Il est généreux et magnifique. Ah ! qu'il est bon de lutter avec Lui de générosité ! Quels trésors n'amasserez-vous pas si vous savez en user ainsi avec Lui !...

Demandez à son Cœur de vous apprendre ces secrets d'amour... demandez à Marie et à Joseph, qui ont vécu avec Lui, de vous faire comprendre les trésors de tendresse cachés dans son Cœur, et votre joie deviendra pour vous l'avant-goût de la félicité des Cieux...



DEUXIÈME PARTIE

Pourquoi Jésus est-Il là ?

CHAPITRE I

Pourquoi Jésus est-Il là ?

Parce qu'Il nous aime

Voix sortant du Tabernacle

Parce que Je vous aime, mon enfant, *Je suis là*... Je n'ai pu me décider à vous laisser seul sur la terre, triste et malheureux, tandis que Je jouirais de ma gloire au Ciel...

J'ai voulu partager votre exil... me faire votre compagnon de route, afin de vous consoler dans vos peines et de vous encourager dans vos combats.

J'ai planté ma tente, mon tabernacle auprès de votre demeure, afin d'être le confident de vos tristesses... afin que toujours un Cœur ami réponde aux élans de votre cœur...

Je sais combien vous êtes faible sans Moi... combien il vous est difficile de faire le bien, d'éviter le mal... Je suis resté près de vous afin de vous fortifier dans la lutte contre vos passions... afin de vous aider à triompher du mal et de vous-même.

Je suis là, pour vous apprendre le chemin qui mène à la Vie... pour vous aider à gagner le ciel.

Je suis là, pour vous rassurer dans vos craintes... vous pardonner vos fautes... vous relever de vos chutes... panser les blessures de votre âme.

Je suis là, pour que vous puissiez accourir à Moi dans vos dangers, comme mes Apôtres... venir pleurer à mes pieds, comme Madeleine... venir reposer sur mon Cœur, comme saint Jean.

⚜

Je suis là, pour vous rendre plus facile le souvenir de ma Présence... pour rendre plus aisée votre union avec Moi...

Je suis là, afin d'aplanir pour vous les aspérités du chemin de la vie intérieure... là, pour que

vous sachiez toujours où Me trouver, aux heures de l'épreuve, de la désolation...

Je suis là, afin d'adoucir les jours d'aridité par la certitude de ma Présence... afin que vous puissiez venir, même coupable, vous humilier près de Moi...

Je suis là, afin que dans tous les lieux du monde, le jour et la nuit, vous sentiez près de vous un protecteur et un appui...

Je suis là, pour adoucir vos heures d'insomnie, vos heures de souffrance ; car, si vous veillez, Moi aussi Je veille, seul dans mon Tabernacle... Si vous êtes isolé, souffrant, abandonné, Moi, je suis délaissé aussi ; mais à ces heures-là Je pense à vous... Je vous aime...

Je suis là, pour vous dire tout bas le secret de la paix et de la joie véritable...

Je suis là, pour parler à votre âme et lui révéler une doctrine de miséricorde et d'amour...

Je suis là, pour que vous puissiez jouir dès ici-bas de ma Présence, de mon amour...

Le Fidèle

O mon âme... mon âme, avez-vous jamais bien compris la profondeur de l'amour du Cœur de Jésus pour vous... de ce Cœur qui, connais-

sant qu'il n'y a pour vous de salut que dans l'amour que vous aurez pour Lui, a choisi volontairement cet état eucharistique, si infime, si indigne d'un Dieu, si j'ose parler ainsi, parce que c'était pour Lui le seul moyen de se donner à vous d'une façon absolument intime et personnelle, tout en se donnant à tous...

L'amour de ce Cœur qui, mesurant toute l'étendue du malheur dans lequel se précipite la créature qui néglige son amour et s'éloigne de Lui, a voulu, pour vous attirer et vous rapprocher plus près de Lui, se faire en quelque sorte « votre chose », se mettre à votre merci... à votre disposition à toute heure... se livrer à vous sous l'apparence la plus faible, la plus impuissante... Lui... Lui, un Dieu!...

L'amour de ce Cœur qui, pour vous forcer à L'aimer, parce que seul cet amour peut vous donner la paix et le bonheur, a tout accepté, même vos oublis... même votre insouciance et votre mépris...

Que de fois, hélas, ne voit-Il pas certains de ses enfants manquer grossièrement de respect envers sa Personne Sacrée présente au Tabernacle!...

Combien en est-il qui ont pour Lui de ces manques de convenance, de respect, de délica-

tesse qu'ils se reprocheraient amèrement envers une personne aimée ou un bienfaiteur, et dont ils n'ont même pas conscience !...

⚜

Oh ! mon âme, avez-vous approfondi le mystère de Jésus dans cette *Manifestation merveilleuse de son Cœur,* au moment même où l'indifférence semblait devenir plus profonde et plus générale ?

Avez-vous compris que c'est une ère toute de miséricorde et d'amour qu'Il a voulu faire lever sur nous ?

Il a voulu à la crainte de ses jugements, au découragement qu'entraîne avec elle la vue de nos misères, substituer en nos cœurs la confiance et l'abandon.

Il a voulu faire pour nous de sa Présence Sacramentelle l'aimant de nos cœurs, le mobile de notre vie.

Il a voulu nous apprendre dans une doctrine nouvelle — car n'est-ce point toute une doctrine que ses révélations à la Bienheureuse Marguerite-Marie ? — à n'avoir d'autre confident, d'autre médiateur, d'autre réparateur, d'autre refuge que son Cœur qui bat pour nous, dans sa poitrine sacrée, au Tabernacle ; et à nous y tenir sans cesse attachés par la pensée.

Ah ! les tristesses de l'heure présente, les angoisses de l'avenir, contre lesquelles lutte en vain la sagesse humaine, ne sont-elles donc pas encore suffisantes pour nous engager à venir chercher le remède à nos maux dans ce Cœur de père et d'ami ?

Ne comprendrons-nous jamais que là seulement sera pour nous le salut ; que c'est dans ce *regard,* qui de l'Hostie Sainte se dirige sur nous, que nous trouverons la lumière ; dans ces bras tendus vers nous du fond du Tabernacle, que nous trouverons le secours ?



O mon Sauveur, combien peu jusqu'ici j'ai réfléchi sur ce mystère adorable de votre Présence !...

Habitué pourtant dès l'enfance à savoir que Vous étiez là, je passais près de Vous, oublieux... indifférent...

J'étais semblable à celui qui possède un Trésor, dont il ne connaît pas la valeur...

Mais vos paroles ont éveillé mon attention... Ah ! faites-moi comprendre la grandeur de votre amour...

Faites-moi pénétrer de plus en plus dans la

vérité, et apprécier le prix du *Trésor* que vous avez mis à ma disposition en perpétuant à jamais sur la terre *votre Présence* sous les voiles du Sacrement.

Que désormais je me répète sans cesse que *Vous êtes là !* et que Vous y êtes particulièrement pour moi.

Que je comprenne que je puis jouir de cette *Présence* aussi complètement que si j'avais vécu en Judée aux jours de votre vie mortelle... et même venir à Vous plus facilement... Vous trouver plus intimement, sans difficulté... sans obstacle.

Pénétrez-moi de plus en plus de la pensée de votre sainte Présence eucharistique... qu'elle m'absorbe dès que je franchis le seuil du temple et ne me quitte plus tant que je suis dans votre demeure.

Chaque fois que j'assisterai au saint Sacrifice, je me souviendrai que c'est pour moi que Vous Vous rendez présent sur l'autel... que Vous Vous offrez à votre Père...

Mon regard s'attachera et se fixera sur Vous dans un acte d'adoration profonde, tant que Vous serez entre les mains de votre Prêtre.

Rappelez-moi le souvenir de votre Présence lorsque je suis éloigné de Vous; que mon cœur se tourne sans cesse vers Vous dans tous les détails de ma vie... à tous les instants de mon existence afin de chercher en Vous, dans votre Cœur, les inspirations dont j'ai besoin, la force, le secours qui me sont nécessaires...

Faites qu'à l'excès de votre amour, qui a concentré pour moi toutes ses forces et toutes ses merveilles en votre Présence au Sacrement, mon cœur réponde par un excès d'amour et fasse de votre Présence eucharistique son trésor, son seul bien, son unique pensée, son tout...

Jésus, Vous seul... à jamais !...



CHAPITRE II

Pourquoi Jésus est-Il là?

Pour nous renouveler les enseignements de sa vie mortelle

Voix sortant du Tabernacle

Mon enfant, Je suis là parce que J'y revis pour chacun de vous ma vie de trente-trois ans sur la terre...

Chaque matin, au moment de la Consécration, Je viens sur l'autel comme autrefois dans l'étable de Bethléem.

Dans les Saluts et les Expositions du Très Saint Sacrement, Je m'offre à vos adorations, à votre amour, comme autrefois à ceux des bergers et des Mages...

Je viens à vous par la sainte Communion et Je me livre à vous, comme Je me livrais aux transports d'amour de Marie et de Joseph me pressant entre leurs bras...

Dans mon Tabernacle, aux heures silencieuses du jour, Je vous attends et suis à vous comme J'étais à tous les habitants de la Palestine qui

venaient à Moi ; prêt à vous guérir de vos langueurs, à vous instruire, à réchauffer votre cœur, comme autrefois celui des disciples d'Emmaüs.

Dans les Processions où l'on me porte, Je passe au milieu de vous, comme au milieu des populations juives, pour vous bénir et recevoir des acclamations...

Je me livre à vous au Tabernacle, comme dans l'intimité de Béthanie, entre Lazare, Marthe, Marie et mes Apôtres.

Au Saint Sacrifice, mon Sang coule sur votre ame, comme autrefois au Golgotha, d'une façon mystérieuse mais réelle. Je m'offre à mon Père. Je prie pour vous, Je m'immole d'une façon non sanglante. Je fais passer sous les yeux de mon Père et sous les vôtres, les scènes du Calvaire et, les bras étendus vers le Ciel, J'implore la miséricorde divine pour vous tous pécheurs...

Le Fidèle

O mon Jésus, combien je devrais rougir d'avoir si peu compris votre amour pour moi !

Je me plains quelquefois de n'avoir pas vécu au temps où Vous-même avez vécu sur la terre. Je me plains de ma faiblesse, de ma misère. N'est-ce pas parce que je n'ai pas su jusqu'ici

Vous voir, pénétrer dans le mystère de votre vie au Très Saint Sacrement, y mesurer toute la profondeur de votre amour.

Ah ! Seigneur Jésus, donnez-moi Vous-même l'intelligence des merveilles qui s'accomplissent sous mes yeux lorsque j'assiste au Saint Sacrifice de la Messe ou aux cérémonies de l'Eglise.

Montrez-Vous, découvrez-Vous aux regards de ma foi et comme saint Thomas, tombant à vos genoux, je Vous dirai : Mon Seigneur et mon Dieu !... Vous serez désormais le meilleur trésor de mon âme ici-bas, en attendant que Vous soyez mon trésor pendant toute l'éternité.



Chapitre III

Pourquoi Jésus est-Il là ?

Pour nous sanctifier

Voix sortant du Tabernacle

Vous vous demandez, mon enfant, ce que Je fais, retiré nuit et jour dans mon Tabernacle.

Ce que J'y fais : *Je vous aime*... Je pense à vous... Je vous attends...

Là, sans cesse, Je prie pour vous...

De là, Je vous suis du regard partout où vous allez... en tout ce que vous faites.

Là, Je compte les heures qui me séparent de l'instant où vous viendrez vers Moi...

Là, J'épie vos pensées, attendant que l'une d'elles vienne à Moi, comptant vos actes d'amour afin de les renfermer dans mon Cœur...

De là, Je veille sans cesse sur vous, vous offrant à toute heure ma grâce et mon secours.

Là, J'intercède pour vous, montrant à mon Père mes plaies sacrées et Le suppliant de vous pardonner...

Là, J'offre chaque jour et à toute heure mon Sang, afin de satisfaire pour vos péchés.

Là, Je répare pour vous. A chaque instant la fragilité de votre nature vous fait commettre quelque faute, mais Je suis là pour réparer le mal, pour en détourner les conséquences mauvaises...

⚜

Là, Je supplée à l'insuffisance de vos prières par la ferveur des miennes...

Là, Je supplée à la faiblesse de votre amour par l'ardeur du mien...

Là, Je supplée à votre défaut d'humilité par mes profondes humiliations...

Là, Je supplée à votre peu de mérite en vous couvrant des miens...

Là, mon Cœur se consume d'amour pour mon divin Père, et devant Lui, Je tiens votre place.

Là, en votre nom J'adore, Je loue, Je remercie mon Père et Je m'offre à Lui pour sa gloire.

Là, Je vous offre mon cœur, afin que vous veniez y puiser les sentiments que vous devez offrir au Père Céleste...

Là, Je vous offre mon Cœur, afin que vous veniez y puiser les grâces dont vous avez besoin pour travailler à votre salut...

Là, J'attends que vous veniez unir vos adorations, vos actions de grâces, vos réparations et vos prières aux miennes...



Là, Je veux parler à votre âme et lui apprendre le secret du bonheur et celui de l'amour...

Là, mon *Regard* cherche votre regard. mon Cœur attend un mot d'amour de votre cœur...

De là, J'étends la main pour vous bénir...

Là, Je m'immole chaque jour pour vous sur l'autel, comme autrefois au Calvaire...

Là, J'ai préparé pour vous un festin délicieux... Le Pain qui donne la vie.

Là, Je suis votre Frère aîné, pour vous accueillir dans la Maison de votre Père céleste. pour en partager avec vous tous les biens, en attendant que l'éternité vous en assure irrévocablement et à jamais les trésors.

Le Fidèle

O mon âme aviez-vous jamais bien compris toute la tendresse du Cœur de votre Sauveur. de votre doux Jésus?...

De quoi pourriez-vous vous plaindre maintenant?... En se mettant tout entier à votre dispo-

sition, par sa Présence sacramentelle près de vous, Jésus n'a-t-Il pas répondu à tous vos besoins spirituels ?

Venez donc à Lui, comme l'enfant à son père, comme le jeune enfant à son grand frère, puisqu'Il l'est réellement de par le mystère de son Incarnation.

O mon âme, votre *frère, Jésus,* est là, au Tabernacle, qui vous attend avec la tendresse et la condescendance d'un *frère aîné* pour ce petit enfant qu'Il aime profondément ; que n'allez-vous à Lui avec la simplicité et la confiance de l'enfant !

Il aime les enfants ; le royaume du Ciel est, dit-Il, pour ceux qui leur ressemblent...

Vous ne savez pas prier, adressez-vous à Lui ; dites-Lui : je ne sais pas... je ne peux pas...

Vous ne pouvez réprimer tel défaut, pratiquer telle vertu ; venez à Lui. Il vous aidera...

Vos fautes vous épouvantent, vous n'osez vous approcher de Dieu, votre Père ; venez à votre *frère Jésus,* Il intercédera pour vous...

Il réparera vos maladresses dans le service de Dieu... Il suppléera à ce qui vous manque d'amour et de générosité...

Il résoudra vos doutes en éclairant votre esprit des lumières de sa grâce... Il vous inspirera ce que vous avez à faire pour avancer dans le chemin qui mène au ciel...

L'enfant imite ce qu'il voit faire à son *grand frère*... il répète ce qu'il a entendu dire ; étudiez la vie, les sentiments de Jésus, *sa manière de voir et de faire,* et apprenez à penser, à juger et à agir comme Lui.

L'enfant veut être là où est son *frère,* car il l'aime, et ordinairement il ne veut pas se séparer de ce qu'il aime ; aimez à être auprès de Jésus, au moins par la pensée, et bientôt entre Jésus et vous s'établira une intimité qui fera votre bonheur ici-bas et qui sera le gage de votre félicité éternelle.



Chapitre IV

Pourquoi Jésus est-Il là ?

Pour nous rendre heureux

Voix sortant du Tabernacle

Mon enfant, Je désire votre amour... Mon enfant, Je désire votre bonheur.

Si Je me suis renfermé au Tabernacle, vous y conservant ainsi ma Présence perpétuelle, c'est que Je sais, Moi, la sagesse infinie, que près de Moi seul, vous pouvez trouver le bonheur...

Ce que Je désire donc, c'est que vous veniez à Moi...

Que vous y veniez dans vos épreuves, dans vos douleurs, dans vos tristesses, parce que, seul, Je puis vous consoler...

Que vous y veniez dans vos jours d'isolement, d'abandon, de découragement : parce que, seul, Je puis vous fortifier.

Que vous y veniez quand les créatures vous délaissent, vous méprisent, vous font souffrir ; parce que, seul, Je ne vous abandonnerai jamais.

Je désire que vous pensiez à Moi quand vous priez, quand vous travaillez, quand vous pleurez.

Je désire que vous veniez me confier vos joies et vos peines. vos désirs et vos craintes, vos espérances et vos désillusions...

Je désire que vous veniez me confier vos faiblesses et vos fautes, et chercher près de Moi le remède...

Je désire être votre ami, le confident de vos pensées...

Je désire vous aider à prier, à aimer, à souffrir, à pratiquer la vertu.

Je désire être traité par vous comme un frère, un compagnon d'exil.

Je désire répandre sur vous mes grâces, afin de pouvoir vous donner un jour mon Ciel.

⚜

Je désire que vous veniez souvent, chaque jour s'il est possible. assister au Saint Sacrifice, vous y purifier de plus en plus dans mon Sang... vous y nourrir de ma Chair Sacrée, afin de vous fortifier contre tous les entraînements du monde. les tentations de Satan et votre propre faiblesse.

Je désire que vous vous abandonniez à mon amour, que vous vous confiiez à ma miséricorde.

Je désire que vous veniez me consoler de la solitude et de l'abandon de mes Tabernacles.

des sacrilèges et des profanations des méchants, de l'oubli et de l'indifférence des *miens*...

Je désire que vous veniez apprendre de Moi à aimer mon Père, à désirer le Ciel, à pratiquer l'humilité, la douceur, la patience, la charité, la chasteté...

Je désire que vous veniez mettre votre cœur dans mon Cœur et que vous ne l'en retiriez plus jamais...

Le Fidèle

Jusques à quand, mon âme, différerez-vous de répondre aux désirs de votre doux Sauveur ?...

Mais, je vous entends me dire : Oui, je sais, je crois que Jésus est là, dans son Eucharistie, mais je ne Le vois pas, mais je ne L'entends pas... Il ne me parle pas... Il ne me répond pas...

Avez-vous vraiment bien réfléchi à ce que vous dites là, ô mon âme ?...

Sans doute, Jésus ne fait pas pour vous des miracles, Il ne se montre pas à vous comme Il le fit pour quelques-uns de ses Saints, de façon à être vu des yeux de votre corps, tel qu'Il est ; sa voix ne vient pas frapper votre oreille comme le fait la voix de vos semblables...

Etes-vous bien sûre cependant que Jésus n'a

jamais parlé au fond de votre cœur? N'est-ce pas vous plutôt qui n'avez pas entendu sa voix?

Eh quoi? lorsque devant le Tabernacle, vous êtes venue, humble et confiante, lui dire vos faiblesses, ne vous souvient-il pas d'avoir eu telle bonne pensée, tel bon désir... d'avoir éprouvé tel sentiment d'amour, de paix, que sais-je?...

N'était-ce pas la voix de Jésus?...

Mais, en réalité, quand donc êtes-vous venue à Lui, dans toute la sincérité de votre cœur, vous humiliant de vos misères et de vos faiblesses, pour Lui parler cœur à cœur comme un ami à son ami?...

Ne vous êtes-vous pas contentée de formules de prières toutes faites, sans Lui dire ce mot d'amour, sorti de votre cœur, qu'Il attendait et désirait de vous?...

Quel cas avez-vous fait aussi des pensées pieuses qui vous sont venues dans la prière?... dans telle ou telle communion? Quelle résolution avez-vous prise pour correspondre à cette grâce?... Quels efforts avez-vous faits pour y être fidèle?...

Ah! comme souvent Jésus vous parle sans que vous L'écoutiez!...

Combien vous etes peu attentive aux impressions intérieures de sa grâce !...



Vous vous plaignez du silence de Jésus. Quels efforts avez-vous faits pour penser plus souvent à Lui dans la journée, pour vous oublier un peu vous-même et vos propres intérêts, pour vous moins préoccuper des choses extérieures, afin de songer un peu plus à son amour ?...

Quels efforts avez-vous faits pour mettre plus de simplicité et partant plus d'intimité dans vos relations avec le Dieu du Tabernacle ?...

C'est une douce science que de savoir converser avec Jésus, et c'est une science qui, comme toutes les autres, s'acquiert surtout par la pratique.

On vous a conseillé de ne jamais commencer aucune prière, aucune action, sans venir en esprit au Tabernacle, prier Jésus de vous aider à la bien accomplir. Etes-vous fidèle en ce point ?...

On vous a dit de faire effort pour venir à Jésus Sacramenté comme si vos yeux Le voyaient... comme y venaient autrefois les Juifs ; un peu de foi suffit, puisque nous sommes sûrs qu'Il est là. Avez-vous essayé avec persévérance ?...

Il y a quelques années, à l'issue d'une des

belles processions eucharistiques de Lourdes, un jeune Prêtre, rencontrant un religieux de ses amis, s'écriait : « Mon Père, je L'ai vu !... »

Jésus-Hostie avait-Il donc, pour lui, déchiré le voile qui Le dérobe à nos regards ? Non, mais la foi, rappelant à son esprit les grandes scènes de la Judée, alors que Jésus passait, acclamé par les foules, en guérissant les malades, ce bon Prêtre avait éprouvé un de ces sentiments qui ne se peuvent définir, où l'âme est empoignée, et qui ne sont autres que les manifestations de Dieu à l'âme simple qui l'a cherché avec amour et confiance.



Pour entendre Jésus, il faut savoir se recueillir et par moments, oublier les vains bruits de la terre.

Cependant, ne vous découragez pas, ô mon âme, quels qu'aient été jusqu'ici votre peu de fidélité et l'insuffisance de vos efforts...

Ne vous découragez pas davantage, si vous croyez avoir fait des efforts et qu'ils soient restés infructueux...

Jésus est fidèle... Jésus est bon... Jésus est indulgent... Il vous aime, et son grand désir est d'être aimé de vous !...

Venez de plus en plus fréquemment à ses pieds, venez-y humblement... parlez-Lui simplement, naturellement, de vous-même, sûre qu'Il vous écoute et vous entend... restez près de Lui abandonnée à sa volonté, et ainsi qu'Il le demandait à sa servante, la Bienheureuse Marguerite-Marie, *sourde, muette et aveugle devant Lui,* si tel est son bon plaisir ; vous contentant de lever vers Lui un regard suppliant, répétant avec le Prophète : « Seigneur, vous connaissez tous mes désirs... »

Puis, dans la pratique de la vie, cherchez un peu plus ce qui peut Lui faire plaisir.

Evitez davantage ce qui Lui déplait, et, soyez-en sûre, Il ne vous délaissera pas...

Vous croirez ne pas L'entendre et pourtant ce sera Lui qui vous inspirera ces bons sentiments, ces impressions de force et de fidélité plus grande.

Puis un jour — connu de Lui — Il vous fera entrer enfin dans son intimité. Plus vous serez fidèle, plus cette intimité se resserrera entre Lui et vous. Il n'est présent perpétuellement au Tabernacle que pour cela.





TROISIÈME PARTIE

Que m'enseigne Jésus au Tabernacle ?

CHAPITRE I

Que m'enseigne Jésus au Tabernacle ?

La véritable Sagesse

Voix sortant du Tabernacle

O mon enfant, Je veux vous apprendre la véritable Sagesse.

Sachez donc que Je suis tout : le reste, en dehors de Moi, n'est rien.

Tout passe ici-bas... tout change... tout s'évanouit...

La vie est courte et les jours en sont souvent remplis de tristesse et d'amertume...

Comptez les années de votre vie qui déjà se sont écoulées... Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?...

Comptez les jours heureux, les joies d'ici-bas... Que le nombre en est petit !...

Combien au contraire les peines et les tourments sont nombreux !...

Que de choses ont changé autour de vous !... Que de personnes ont disparu !...

La mort frappe aujourd'hui celui-ci, demain celui-là, jusqu'à ce que vous disparaissiez à votre tour...

Pourquoi attacher votre cœur aux créatures qui passent et m'oublier, Moi qui ne change pas et demeure à jamais ?...

C'est Moi seul qui donne la vie ou la retire à mon gré...

Seul, Je vis par Moi-même... Seul, J'ai la vie en Moi et Je vivrai toujours...

En vous attachant à Moi, vous ne pouvez craindre de voir disparaître l'objet de vos affections...

Voyez ces amitiés sur lesquelles vous vous appuyiez... les unes ont disparu... les autres ont trompé votre attente...

Considérez comme autour de vous les fortunes s'effondrent... les positions s'écroulent...

Ce sur quoi vous comptiez le plus vous a peut-être déjà fait défaut...

Les choses de ce monde sont comme une ombre qui s'efface... et qui sait ce que vous réserve l'avenir ?...

⚜

Pourquoi, mon enfant, vous tant preoccuper pour ce qui vous échappe à tout instant... que vous ne pouvez retenir... et vous préoccuper si peu des choses qui ne passent pas : mon amour ici-bas et la félicité des élus dans le ciel ?

Songez-y, Je ne vous ai point fait pour les choses périssables de la terre. Elles peuvent vous amuser un instant ; vienne un coup de vent, un évènement imprévu, tout est emporté...

Voyez ces plaisirs, ces richesses que l'on désire avec tant d'ardeur, ce bien-être, ces commodités de la vie auxquels on attache tant d'importance : au prix de combien de peines et de sacrifices il faut se les procurer !...

Voyez combien de troubles, d'inquiétudes, de tristesses entraîne après elle la satisfaction des passions ou des désirs naturels !...

Tout cela est-il donc le bonheur ?... Tout cela donne-t-il la paix et la satisfaction intérieures ?...

Pourquoi donc le cœur de l'homme n'est-il jamais satisfait ?...

Pourquoi désire-t-il toujours ce qu'il n'a pas ?... et ne trouve-t-il en lui qu'inquiétude et ennui ?...

C'est que c'est Moi qui ai fait le cœur de l'homme, et que Je l'ai fait pour Moi seul...

Comme le poisson est fait pour l'onde, l'oiseau pour l'espace, vous êtes fait pour Moi, et Moi seul Je puis satisfaire tous vos désirs...

C'est pour remplir votre cœur, c'est pour vous donner la paix et la joie véritable que Je suis là dans ce Tabernacle, toujours prêt à vous recevoir lorsque vous venez à Moi...



En dehors de Moi toute satisfaction reste incomplète.

En vain entasserez-vous système sur système, raisonnement sur raisonnement : l'un détruira l'autre, et vous viendrez vous heurter à des difficultés insurmontables...

Sachez-le bien, l'esprit de l'homme est toujours inquiet, tant qu'il ne se repose pas en Moi...

En vain pourrez-vous accumuler autour de vous les jouissances... satisfaire vos caprices...

faire tous vos efforts pour assurer votre avenir comme il convient...

Vos projets s'évanouiront comme le mirage du désert, dès que Je le voudrai, car seul Je dispose des choses de ce monde à mon gré.

Vos désirs en dehors de moi ne vous apportent presque toujours que désillusion et tristesse, parce que, seul, Je possède en Moi le bonheur et que, seul, J'en puis remplir le cœur qui vient à Moi...

Comme l'enfant, séduit par les brillantes couleurs d'une bulle de savon, s'élance pour la saisir, votre imagination se laisse entraîner à la poursuite des faux biens de ce monde, mais n'étreint trop souvent que le vide... tout vous échappe peu à peu, et un jour... bientôt peut-être, la mort fera évanouir tous vos rêves.

La vie n'est qu'un songe bien court... l'Eternité, voilà le réveil !...



Avez-vous songé que si vous vous appuyez sur les créatures, cet appui vous manquera un jour ou l'autre, emporté par ce torrent auquel nul ne résiste : la mort ?

Avez-vous songé qu'un jour.... et nul ne sait

lequel... demain peut-être... vous vous trouverez seul en face de Moi seul, au sortir de cette vie ?

Heureux celui qui m'aura eu pour ami pendant la vie !... A la mort Je lui resterai seul, alors que tout... tout... lui échappera à la fois...

O vous qui n'avez pas le temps en ce monde de songer à votre âme, de songer à mon amour, dites, aurez-vous le temps de mourir ?... aurez-vous le temps d'être jugé ?...

Aurez-vous le temps de *bien* mourir ?... Ah ! que la mort est douce à celui qui a compris que seul, Je suis tout !...

Que la mort est triste, que le réveil est terrible à celui qui a sacrifié les intérêts de son âme aux préoccupations de ce monde !...

Le Fidèle

Quelle étrange folie est la mienne, ô mon Dieu !... Chaque jour l'expérience vient m'apprendre ces grandes vérités... Chaque jour, je suis obligé de m'avouer à moi-même que les satisfactions que j'ai recherchées m'ont procuré plus d'ennui que de bonheur...

Chaque jour je m'aperçois que mes projets sont renversés par le plus petit grain de sable.

Chaque jour, je dois constater que je ne puis rien par moi-même, que toujours l'obstacle sur lequel je ne comptais pas vient détruire mes espérances...

Je sens que rien ici-bas n'est stable, que je ne puis m'appuyer sur rien, que je ne puis surtout compter sur le lendemain...

Et, chaque jour, je sacrifie la réalité, qui est Vous, mon Dieu... je mets en jeu mon salut, mon éternité, pour courir après une ombre qui m'échappe... je m'inquiète pour un avenir incertain sur la terre, et je ne me préoccupe que fort peu de cet avenir éternel auquel je ne puis échapper.

Ah ! que me donneront toutes ces satisfactions... toutes ces affections que je poursuis... que je regrette et veux remplacer ?...

Que ne me donnerait pas au contraire votre amour ?...

Pourquoi ne pas croire ceux qui en ont fait l'expérience ?...

O mon âme, quand donc comprendrez-vous enfin vos intérêts véritables ?... Que de regrets vous vous préparez !... Combien vous trouveriez plus de paix et de joie près de ce Dieu qui vous a faite pour Lui, que vous n'en trouvez autour

de vous dans les satisfactions trompeuses de ce monde !

Je le sais, Dieu a fait mon cœur trop grand pour que les choses de la terre puissent le remplir... mais j'essaie trop souvent de faire pactiser dans ce cœur l'amour de Dieu avec l'amour des créatures...

Désormais, je veux venir souvent auprès de ce Tabernacle, *sous le Regard de Jésus*, Lui demander de me faire comprendre enfin le véritable but, l'unique but de la vie...

Je veux essayer de m'approcher plus souvent de Lui dans la sainte Communion, afin de puiser dans son Cœur la force de me détacher de tout ce qui n'est pas Lui...



Chapitre II

Que m'enseigne Jésus au Tabernacle?

La Vérité

Voix sortant du Tabernacle

Mon enfant, seul, Je sais toutes choses : seul, Je suis la Vérité par essence...

Sans cesse, vous, enfants des hommes, vous vous trompez dans vos jugements...

Sans cesse vous vous laissez induire en erreur, car l'ignorance est la suite du péché...

Seul, Je possède les secrets de l'Eternité... Seul, Je juge sagement de toutes choses...

Et c'est pour éclairer votre aveuglement et vos ténèbres que Je suis venu en ce monde.

Bienheureux celui qui ne ferme pas les yeux à la lumière et qui apprend de Moi à juger chaque chose suivant la Vérité.

Apprenez donc de Moi ce qui est véritablement bon ou mauvais.

Je suis né pauvre... sur un peu de paille... J'ai vécu pauvre, et Je suis mort dans le dénûment le plus complet, pour vous apprendre qu'il ne faut pas rougir ici-bas de la pauvreté...

La pauvreté n'est ni un malheur — entendez bien ceci — ni une honte...

Si la pauvreté eût été un état méprisable, ou un mal véritable, l'aurais-Je choisie, Moi, le Maître de la terre et de tout ce qu'elle contient?

Je ne l'ai pas choisie seulement pour encourager les pauvres à la supporter, mais pour vous apprendre à ne point la craindre... à n'en point gémir... à ne point la regarder comme un malheur...

Ce qui est un malheur, c'est de ne pas posséder mon amitié... Voilà la pauvreté véritable à mes yeux... Voilà le vrai mal de l'âme... Et la recherche de cette amitié mérite seule vos soins, votre estime, car c'est pour ce bien que Je vous ai créé...



J'ai travaillé pendant plus de vingt ans dans un humble atelier de charpentier, à la vue de tout le monde, pour vous apprendre que le travail est une loi que J'ai imposée à tous les hommes pécheurs...

Je me suis soumis à cette loi, Moi qui l'avais promulguée au premier jour, et J'ai choisi le travail le plus humble, afin de vous apprendre

que le travail n'est ni un mal, ni une humiliation, et que plus il est abject plus il accomplit la loi de réparation imposée à l'humanité...

Heureux celui qui pour m'imiter se condamne au travail, n'y étant pas forcé...

Heureux celui qui sait choisir le travail le plus humble et le plus modeste...

Heureux celui qui travaille, non pas comme l'animal par contrainte, mais de bonne volonté, avec courage, avec amour, en pensant à Moi...

Ce qui est un mal ce n'est point le travail, c'est le péché... le péché qui est une révolte, une ingratitude, une insulte envers Moi...

⚜

J'ai dédaigné les richesses, le luxe, les plaisirs, parce qu'ils sont un mal devant Moi, détournant le cœur de son véritable objet, de son véritable bien qui est Dieu... parce qu'ils sont une source de dangers pour l'âme et exposent son éternité.

Je suis resté dans une condition obscure, soumis à toutes sortes de privations, afin de vous apprendre que le bien-être, les commodités de la vie, la position, la considération, tout ce que les hommes estiment si fort... tout ce dont il vous semble ne pouvoir vous passer, ne sont rien devant Dieu...

Vous prétendez mettre votre dignité dans toutes ces choses, nécessaires, dites-vous, à celui qui se respecte... Erreur !

La seule dignité de l'homme, mon enfant, sachez-le, elle est dans l'union de votre âme avec Dieu... voilà ce qui élève l'homme.

La dignité vraie consiste à me ressembler, car quelle plus grande gloire peut exister que de ressembler à son Dieu ?... et J'ai voulu être méprisé... humilié... traité avec moquerie, pour vous apprendre où est la vraie grandeur et pour confondre vos vues trop naturelles...

La dignité du chrétien consiste enfin à pratiquer les vertus dont Je vous ai donné l'exemple.

Tout le reste est vanité et ne sert de rien pour le salut...

Le Fidèle

Ce n'est point sans raison, mon Jésus, que Vous disiez à votre Père, quelques heures avant de quitter la vie, parlant des vôtres : « Père, sanctifiez-les dans la Vérité », car de même que la Vérité délivre, elle sanctifie.

Oui, la Vérité délivre, c'est encore Vous qui le disiez aux Juifs : « La Vérité vous délivrera ».

Elle délivre l'âme, cette Vérité que Vous nous

avez fait connaitre, des mille entraves qui la retenaient loin de vous, des entraves de l'amour-propre, de la vanité, de l'amour des superfluites de la vie, de ses inutilités, en nous montrant que tout passe... que tout ici-bas disparait et s'anéantit ; en nous montrant, ô Jésus, que Vous êtes tout et que celui qui cherche autre chose que Vous se trompe et court à l'abime.

O Jésus-Hostie, je veux venir à Vous sans cesse afin de connaitre de plus en plus votre Vérité, afin d'apprendre près de Vous à l'aimer puisque c'est Vous qui me la donnez... ; afin de devenir un saint en ne vivant que d'après les principes de cette divine Vérité, et de pouvoir un jour la contempler en Vous, pendant toute l'Eternité.



Chapitre III

Que m'enseigne Jésus au Tabernacle ?

La Sainteté

Voix sortant du Tabernacle

Mon enfant, au jour de mon jugement, Je ne vous demanderai pas quelle a été votre situation en ce monde... si votre éducation a été soignée... vos habitudes recherchées... si l'on vous a estimé... considéré...

Je vous demanderai si votre cœur est resté pur de tout péché... si vous avez évité ce qui pouvait me déplaire...

Je ne vous demanderai pas si vous avez vécu et si vous êtes mort dans l'abondance... ou dans la misère, mais si vous êtes riche de mon amour, de vos sacrifices pour moi et pour vos frères...

Je vous demanderai surtout si chacune de vos heures a été employée à faire ma volonté, et non en des futilités et des inutilités sans nom, que trop souvent vous décorez du faux nom de bienséances...

J'ai enduré d'être calomnié... trahi... renié...

délaissé par mes amis, par ceux pour lesquels Je m'étais dévoué moi-même, pour vous apprendre à ne point mettre votre confiance dans l'estime et l'amitié des hommes... à supporter sans haine et sans aigreur le mal qu'ils vous font.

Que peuvent-ils en réalité, contre vous?... Nul ne peut vous enlever mon amitié, et si Je suis avec vous, que pourront-ils contre vous?...

J'ai souffert plus que vous ne souffrirez jamais, dans mon corps et dans mon âme, pour vous apprendre à craindre un peu moins la souffrance... mais à supporter la douleur avec patience, sans vous désoler... sans vous plaindre ou vous décourager... unissant vos souffrances aux miennes ; parce que la souffrance est l'expiation du péché et la monnaie avec laquelle on achète le bonheur éternel.

Enfin Je me suis soumis à ces humiliations, sans nom pour Moi, de la faiblesse humaine qui si souvent vous étonnent et vous troublent. J'ai voulu être tenté au désert... être accablé par la tristesse, l'angoisse, la crainte au Jardin des Olives... sentir le délaissement et la privation de tout soutien surnaturel au Golgotha... pour vous apprendre que les tentations, les séche-

resses, les dégoûts, toutes ces peines de l'âme qui trop souvent vous jettent dans l'abattement, le trouble, le découragement, ne sont pas une marque de ma colère, loin de là... qu'elles ne sont pas un mal, pourvu que votre volonté reste fixée en Moi, par un acte entier d'abandon à mon amour...

J'ai voulu vous associer à mes douleurs expiatrices, en prenant d'abord sur Moi tout le fardeau.



Et non seulement J'ai été pauvre, méprisé, délaissé, outragé pendant ma vie, mais J'ai voulu le rester jusqu'au dernier jour du monde dans mon Eucharistie, pour vous prouver mon amour... vous donner force et courage... vous apprendre à juger des choses comme J'en juge Moi-même, non par ce qu'elles paraissent, mais par ce qu'elles sont en réalité aux yeux de mon Père céleste...

Et Je suis resté pauvre dans les Tabernacles vermoulus des campagnes... délaissé... abandonné pendant des jours et des semaines entières, même dans les Tabernacles des villes...

Méprisé à ce point qu'il m'a fallu parfois,

en certains pays schismatiques, reculer devant la moisissure et les vers qui envahissent les saintes Espèces...

Outragé à ce point qu'on m'a jeté à terre, foulé aux pieds... donné en pâture aux animaux...

Et Je suis Dieu !...

Et vous parlez de votre dignité, mon enfant! Et vous refusez de manquer de certaines commodités qui vous semblent nécessaires !... Et vous craignez d'être méprisé !...

Croyez-vous donc que si la pauvreté... la misère... l'abandon... le mépris... la souffrance eussent été un mal réel, Je les eusse choisis pendant ma vie... acceptés après ma Résurrection glorieuse pour rester au milieu de vous ?...

Et si, ne voulant pas vous quitter un seul jour, Je vous ai préférés, vous, mes enfants, à tout ce que le monde estime, ne me préférerez-vous pas à tout, à votre tour ?... Tout passera pour vous, peines et joies... souffrances et plaisirs... et tout sera remplacé par un bonheur immense pour celui qui m'aura préféré à tout ici-bas... par un dénuement éternel pour celui qui aura cherché sa satisfaction hors de Moi...

Sans Moi, tout est pauvreté, tout est misère.

Car toutes choses sont en Moi... Je suis le

Souverain Bien... la Joie infinie... et Je me donne à celui qui m'aime.

Avec Moi, on possède tout... Sans Moi, c'est l'éternel malheur... Avec Moi, c'est le Ciel... et J'en donne dès ici-bas l'avant-goût à celui qui sait me préférer à tout le reste.

Le Fidèle

O mon Sauveur, que votre amour est tendre, fort et généreux !... Que n'avez-vous pas fait ?... Que ne faites-vous pas chaque jour pour venir au secours de ma faiblesse et de ma misère ?

La souffrance était la conséquence du péché... Je n'y pouvais échapper... Elle était aussi l'épreuve qui devait me faire gagner le ciel, car le ciel est une récompense qu'il faut mériter... Mais la souffrance en elle-même est amère... Alors vous avez demandé à votre amour le moyen de me l'adoucir...

Semblable à une mère qui, alors que son fils malade se voit condamné à gémir sur un lit de souffrance et à prendre d'amers remèdes, vient se renfermer près de lui, lui tient compagnie sans le quitter un instant, partage ses nuits d'insomnie, trempe ses lèvres dans la coupe amère qu'elle lui présente afin de l'encourager

à la prendre ; ainsi, ô Jésus, Vous avez voulu partager l'exil de l'homme, non seulement pendant les trente-trois années de votre vie mortelle, mais jusqu'à la fin des siècles, vivant près de lui au Sacrement de votre amour...

Vous avez voulu goûter à toutes ses douleurs, à toutes ses souffrances, et Vous en avez pris le plus amer. Vous avez fait plus encore. Vous avez voulu que l'amour changeât pour lui le caractère de la souffrance, en l'associant, lui, créature misérable, par l'union de ses souffrances aux vôtres, à l'œuvre même de la Rédemption...

Oui, si l'homme sait maintenant comprendre vos desseins de miséricorde, la souffrance n'est plus seulement pour lui la condamnation du péché, elle devient un lien admirable d'union entre Vous et lui, elle l'associe à votre travail de réparation. Voilà la pensée qui a fait trouver douces à vos saints toutes les souffrances... Voilà ce qui a fait dire à saint Paul : « J'accomplis en moi ce qui manque à la Passion du Sauveur... »

Certes, votre Rédemption suffisait d'une manière surabondante au rachat de l'humanité, elle ne suffisait pas à sa gloire.

Vous avez voulu donner à notre amour cette joie... à notre infirmité cette gloire, de coopérer au salut de nos frères, à la réparation due à

la Majesté de notre Père céleste, chaque fois qu'unissant nos souffrances aux vôtres, vous les recouvrez de vos propres mérites.

Ah ! comme, vu sous ce jour nouveau, ce qui auparavant nous paraissait méprisable nous semble grand maintenant ! . Comme notre âme s'élève au-dessus des petitesses de la terre !... Comme tout change d'aspect pour celui qui, laissant de côté les vues naturelles, sait regarder les choses d'ici-bas à travers les mystères de l'amour de votre Cœur !



CHAPITRE IV

Que m'enseigne Jésus au Tabernacle ?

La Conformité avec Lui

—⁂—

Voix sortant du Tabernacle

Mon fils, l'intimité naît, entre deux cœurs, de leur conformité.

Regardez-moi donc et travaillez chaque jour à me devenir plus semblable en mon Eucharistie.

1° *Je me tais...*

Combien de fois pourtant n'aurais-je pas sujet de vous reprocher vos manques de respect, votre inattention, votre froideur en ma présence !

Apprenez donc de Moi à vous taire...

A garder le silence sur votre prochain, sur ses défauts, même sur ses faiblesses.

A éviter non seulement la médisance, mais ces critiques perpétuelles sur chacun, et sur tout ce que font les autres.

A rejeter cet esprit de dénigrement qui vous entraîne, dans vos conversations, à toujours

prêter aux autres des intentions naturelles ou mauvaises...

Apprenez à vous taire sur vous-même, sur vos défauts aussi bien que sur vos qualités... souvent, plutôt que de ne point occuper les autres de soi, on préfère encore parler de ses misères. Que Satan est rusé, que l'amour-propre est subtil !... Taisez-vous, mon enfant, pour honorer mon silence qui est une humiliation pour Moi.

Apprenez même à vous taire avec vous-même... A ne point vous entretenir en vous-même de celui-ci, de celle-là, de leurs défauts, de leurs fautes peut-être... A ne point caresser le souvenir de cette louange qu'on vous a donnée... de ce mot plein d'à-propos que vous avez dit... de cette offense qu'on vous a faite...

Si tout cela vous revient à l'esprit, brisez aussitôt avec ces pensées, me regardant des yeux de l'âme, Moi, qui me tais sous les voiles de l'Eucharistie...

Par cette fidélité, vous deviendrez cher à mon Cœur, et Je parlerai Moi-même au plus intime de votre âme.

Apprenez à vous taire et à ne point vous

occuper sans cesse de futilités, afin d'apprendre à me parler et à m'entendre.



2° *Je supporte...*

Me laissant approcher par tous, même par les lèvres sacrilèges qui me reçoivent, par les mains impies qui profanent mon Corps sacré.

Apprenez de Moi à supporter vos frères.

A les supporter sans impatience, sans aigreur, sans humeur ; à supporter leurs reproches injustes, leur paroles dures ou arrogantes, leurs injures s'il le faut... A supporter les maladroits, les importuns... ceux qui manquent de politesse ou d'égards envers vous... les flatteurs hypocrites ; et à les supporter tous sans vous irriter, sans les froisser, sans les blesser...

Apprenez, en me regardant, à conserver toujours pour tous un sentiment de bienveillance ou de compassion tendre, avec tous, la patience, la douceur, l'égalité d'humeur, l'affabilité que rien ne peut altérer.



3° *J'accepte tout...*

Là dans mon Eucharistie, J'accepte le dénuement, l'abandon...

Apprenez, en me regardant, à accepter sans vous plaindre tout ce que mon Père vous envoie, ou permet pour votre bien.

A accepter les ennuis, les difficultés de votre position... les malaises de votre santé, les intempéries des saisons, les privations même qui peuvent se présenter...

A accepter enfin l'abandon des créatures les plus chères à votre cœur, si telle est ma volonté.

Apprenez, mon enfant, que Je suis le Dieu de la paix. Voyez quelle paix autour de mon Tabernacle...

Apprenez donc à garder votre âme en paix, sans vous irriter de ce contre-temps... sans vous laisser troubler par cette parole ou cette contrariété... sans vous laisser absorber et préoccuper par les mille détails de la vie ; vous souvenant, mon enfant, que rien n'arrive sans ma permission... qu'il est bon à l'homme de s'abandonner entre mes mains, puisque toujours, du fond de mon Tabernacle, mon cœur veille sur vous et vous suit du regard.

Par qui serez-vous mieux gardé que par Celui auquel tous les évènements du monde sont soumis ?...

Je vous garde dans tous les détails de votre existence, et à toutes les heures de votre vie.

Je vous garde dans vos souffrances, dans vos tentations, dans vos dangers, dans vos faiblesses et jusque dans vos fautes... pourvu que vous restiez toujours humble et confiant *sous mon Regard.*



4° *Je m'immole...*

Et Je parais comme insensible... dans une apparence de mort, Moi qui suis la vie.

Apprenez donc enfin, mon enfant, à mourir à vous-même, à ce qui flatte votre amour-propre, votre vanité.

A mourir à vos aises, à vos goûts... à toute vaine curiosité, à toute volonté propre... à tout ce qui ne peut contribuer à ma gloire ou à la satisfaction des désirs de mon Cœur.

Le Fidèle

Combien peu, ô mon âme, vous avez compris les leçons que vous donne votre Sauveur dans son Eucharistie !...

Cependant il est une vérité que vous ne pouvez oublier : c'est que l'intimité ne naît que de

la conformité ; c'est que l'amour se prouve par des actes et non par des paroles.

Que de fois, venant recevoir votre Sauveur dans la Sainte Communion, vous Lui avez dit, en Le pressant sur votre cœur, que vous vouliez L'aimer !...

Qu'avez-vous fait jusqu'ici pour le Lui prouver ?...

Aujourd'hui, du moins, prenez à ses pieds la résolution de travailler sérieusement à Lui ressembler.

Ce qu'Il vous demande n'est point au-dessus des forces de la nature soutenues par la grâce.

Ce doux Sauveur ne vous demande pas d'abandonner pour Lui votre pays, votre famille. Il ne vous demande pas de vous livrer à des austérités effrayantes, ou d'aller en des pays lointains cueillir la palme du martyre en d'horribles tortures.

Oh ! non, rien de tout cela, mais seulement de L'aimer, de L'imiter ; et en particulier de vous taire sur les défauts de votre prochain.

Vous évitez, il est vrai, les fautes graves contre vos frères : ces calomnies qui tuent une réputation, même certaines médisances... Mais la critique ?... mais ces dénigrements sans fin ?... ces blâmes perpétuels ?...

Voici, par exemple, une personne qui ne vous a rien fait, peut-être vous connait-elle à peine... peut-être prie-t-elle pour vous... vous avez remarqué dans sa conduite ceci ou cela qui vous déplaît. Pourquoi ? Souvent on ne pourrait le dire... et vous voilà récriminant contre elle : ne ferait-elle pas mieux d'agir autrement ? elle scandalise les autres ; il lui en arrivera mal et ce sera bien fait !... que sais-je ?...

Et c'est perpétuel... à tort ou à raison... et vous en êtes volontiers tout en ébullition.

Quel cas faites-vous donc, je vous prie, des paroles de votre Sauveur : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ? »

Mais voici une autre personne : celle-là, elle vous énerve, elle vous irrite avec ses airs de supériorité, elle prend votre place... elle vous dérange... elle vous sert mal... ou mille autres griefs... Et vous en parlez à tous ceux que vous connaissez, vous y revenez sans cesse oubliant encore la parole du Maître : « Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. »

O mon âme, que de choses Jésus n'aurait-Il pas à dire contre vous à son Père et à ses Anges !... et pourtant Il vous excuse devant Dieu...

Si vous vouliez prendre une bonne fois la

résolution de vous taire absolument sur le prochain — même en bien, afin d'éviter les si et les mais — quelle bonne mortification, qui ne nuirait pas, celle-là, à votre santé !



Et sur vous-même ?... Que de fautes d'orgueil, de vanité vous éviteriez !... fautes déguisées parfois sous un semblant d'humilité. « Moi, je ne suis capable de rien de bon... Oh ! je sais que je ne vaux rien... Je fais ceci, mais ça ne vient pas de moi, on me l'a appris... moi, je suis si imparfaite !... » Et votre interlocuteur se récrie, et votre vanité est satisfaite... Que Satan est rusé et que vous êtes vite d'accord avec lui pour cela !

Combien il est plus difficile, mais en même temps meilleur, de ne jamais faire mention de soi, pas plus que si l'on n'existait pas ! Quelle bonne pratique d'humilité !

Et avec vous-même donc !... Que de réflexions sur tel ou tel... que de comparaisons à votre avantage... que de révoltes pour la moindre offense... que de félicitations intérieures pour la moindre bonne action !...

Si vous ne parliez pas plus avec votre pensée

qu'avec les autres du prochain et de vous-même, oh ! que vous avanceriez vite dans l'union avec Jésus ! Comme vous sauriez vite Lui parler et L'écouter dans la prière !

⚜

Enfin, que vous seriez prêt de devenir saint, si, vous rappelant la parole du Maître : « Apprenez de Moi que Je suis doux et humble de cœur », vous vous efforciez de dominer en vous, en toute circonstance, le plus léger mouvement d'humeur, cette émotion qui vous envahit lorsque quelqu'un vous froisse ou que quelque chose vous contrarie !... Combien l'impatience est toujours proche de votre cœur et combien cela nuit à votre paix intérieure et vous éloigne de Jésus !

O mon âme, je vous en conjure, chaque fois que vous vous sentez émue, jetez par la pensée un rapide regard sur la blanche et impassible Hostie, sous l'apparence de laquelle Jésus se montre à vous. Pourrez-vous alors récriminer ou vous fâcher !...

Votre autorité sur ceux que Dieu a confiés à vos soins y gagnera — car celui qui sait se dominer en impose davantage aux autres ; sa

fermeté calme et patiente les subjugue — et Jésus sera heureux.

Supportez vos frères, car Jésus vous supporte ; et pourtant, combien souvent l'offensez-vous !...

Accueillez-les toujours avec un sourire affectueux si ce sont des égaux, ou des inférieurs qui ne sont pas en faute ; compatissant, si vous sentez qu'il faudra réprimander ou punir ; bienveillant pour tous.



Apprenez enfin de Jésus-Hostie à tout accepter, à ne vous plaindre de rien, mais à vous abandonner à Lui avec confiance, sans vous attrister de vos froideurs, de vos sécheresses, de vos dégoûts, mais en vous humiliant devant Lui et les acceptant comme une épreuve et une expiation.

Apprenez de Lui à vous passer sans découragement de ce qui vous manque : bien-être, affections, santé, etc... heureuse de remplacer ces biens passagers par le trésor de son amour.

Abandonnez-vous à Lui sans trouble, sans frayeur : dans ses bras, sur son Cœur, que pouvez-vous craindre ?

N'est-Il pas assez puissant pour vous secourir dans vos dangers et dans vos besoins ?...

Il est Hostie en son Sacrement. Unissez vos prières à celles qu'Il fait en son état eucharistique ; offrez-Lui vos souffrances, vos peines, votre travail, votre vie ; les battements de votre cœur et les respirations de votre poitrine : tout vous-même, en union avec son immolation sur l'autel, pour la gloire de son Père et le salut des âmes.

Alors, unie à Jésus, ô mon âme, dans les mêmes pensées, les mêmes désirs, le même amour de Dieu et de vos frères, vous ne ferez plus qu'un avec Lui, et cette union en consolant son Cœur sera la source de votre bonheur ici-bas et au Ciel.



Dernier Appel de Jésus !...



Mon enfant, je vous ai rappelé ce que trop souvent vous oubliez, c'est-à-dire que Je ne vous ai pas créé pour la terre, où rien n'est stable et ne peut satisfaire votre cœur, mais pour le ciel.

J'ai fait entendre à vos oreilles la parole du Sage : « Vanité des vanités... tout ici-bas n'est que vanité et affliction d'esprit... »

Je vous ai redit tout ce que J'ai fait pour vous, Moi, votre Dieu, votre Créateur, votre Maître !

Ce n'est point pour Moi, qui possède en Moi-même toute la plénitude de la félicité, que Je suis venu sur la terre, pauvre et souffrant, que Je suis mort et que J'ai voilé ma gloire dans l'Eucharistie.

C'est uniquement pour votre salut. De quelle importance est-il donc pour vous d'y travailler !

Je vous aime d'un amour infini, et parce que Je sais que mon amour seul peut vous donner

le bonheur et vous soustraire à l'éternité malheureuse, Je suis venu à vous, mendiant votre amour... mendiant votre cœur.

Et vous, mon enfant, comment avez-vous répondu à ma tendresse ?

Serez-vous donc toujours aveugle, alors qu'Il s'agit de vos intérêts les plus chers, d'un avenir auquel vous ne pouvez échapper, avenir qui commencera pour vous ce soir peut-être ?...

Mon enfant, dites, que puis-Je faire de plus que ce que J'ai fait pour vous arracher au plus grand des malheurs ?...

Serez-vous donc toujours sourd à ma voix ?

Prenez garde, oh ! prenez garde... demain, il ne sera peut-être plus temps : demain, il ne vous restera peut-être plus que le regret, un regret sans espoir, un regret sans fin...

Au nom des souffrances que J'ai endurées pour vous, au nom de mon amour, puisqu'aujourd'hui vous entendez ma voix, n'endurcissez pas votre cœur.

Venez !... venez vous jeter dans mes bras... sur ce Cœur qui vous est ouvert et vous attend depuis si longtemps, sur ce Cœur qui bat d'amour pour vous au Tabernacle.

Ecoutez les enseignements que Je vous ai donnés... Ne vous contentez pas d'un à peu près dans votre vie chrétienne. Etes-vous sûr que cet à peu près sera suffisant devant la justice de mon Père, devant les aspirations de mon ardent amour ?

Songez, mon enfant, quel est Celui qui en ce moment vous supplie, vous demandant votre amour, tout votre amour, votre confiance, votre abandon et la générosité de votre dévouement : et tombez à deux genoux devant Lui...

Je suis Celui qui est, Celui qui vit par Lui-même, en qui toute créature puise la vie, et Je mendie l'amour de votre cœur...

Je suis tout, puisque tout est en Moi, et que rien n'existe que par Moi.

Je suis la beauté et la bonté par essence, le Fils éternel du Père, son Verbe, sa Sagesse, et Je mendie l'amour de votre cœur.

Je suis le Tout-Puissant, par Moi les mondes ont été créés et se meuvent sans se heurter dans leur course, et pour avoir votre cœur, Je me suis fait homme et me suis voilé sous l'apparence de cette Hostie...

Je fais la joie des Anges et des Saints dans le

ciel… Je fais les délices du Père et de l'Esprit-Saint dans l'Eternité… et Je ne saurais faire vos délices à vous, enfants des hommes ?…

Moi, qui suis votre principe et votre fin, dont l'amour est immuable comme Moi-même, Je vous aime… et vous n'auriez pour Moi que de l'indifférence ?…

Moi, qui possède en Moi tous les biens, toutes les grandeurs, qui suis l'Auteur de toutes les perfections et la Perfection infinie, Je me donne à vous… et vous ne sauriez vous donner tout à Moi… sans réserve et pour toujours ?…

N'est-ce donc pas Moi… et Moi seul, votre Dieu, qui dois faire un jour votre bonheur au ciel par ma possession bienheureuse ?… Et voilà que je vous livre ma Personne tout entière, mon Cœur si tendre, mon Ame si aimante, mon Corps, mon Sang, ma Divinité, en vous faisant jouir dès ici-bas de ma Présence Sacramentelle ; et vous ne savez pas comprendre la grandeur du Trésor que renferme ce Tabernacle, dont la vue devrait faire tressaillir votre cœur, car là est le trésor du Ciel, le trésor de Marie, le trésor de Dieu, le trésor de l'Eternité…

Ah ! dites-moi, quel cas celui qui possède une parure de diamants peut-il faire de ces verreries

aux couleurs éclatantes qui séduisent le pauvre sauvage ? Quel cas donc feriez-vous des futilités de ce monde, si vous aviez compris une fois ce que renferme pour vous mon Eucharistie ?...

Plus heureux qu'Adam qui ne jouissait de ma présence au Paradis terrestre qu'à certaines heures, vous, vous me possédez à toute heure...

Je suis là... toujours... et je suis là... pour vous !

....

PRIÈRE

O mon doux Jésus, qui êtes réellement et véritablement présent en cette Hostie devant laquelle je me prosterne, Vous qui, en ce moment, me regardez et m'écoutez, daignez exaucer ma prière.

Faites-moi enfin comprendre qu'en Vous possédant au Tabernacle, je possède le Trésor des trésors, auprès duquel tout le reste n'est rien. Que votre Présence Sacramentelle soit désormais la pensée constante et dominante de ma vie, dans mes prières et dans mon travail ; dans le lieu saint et partout où votre volonté m'appelle. Que le regard de mon âme vienne sans cesse Vous y chercher jusqu'à ce qu'il s'y fixe enfin,

autant qu'il me sera possible, sans s'en détourner jamais.

Faites-moi comprendre tout ce que Vous avez renfermé de bien pour moi en ce Tabernacle qui vous garde à mon amour, afin qu'en toute circonstance ce soit à Vous que j'accoure tout d'abord, ô mon Jésus : dans mes joies, dans mes difficultés, dans mes peines, dans mes tentations, dans mes désolations, dans mes fautes de chaque jour, puisque là est le remède à toutes mes infirmités, en Vous, mon Rédempteur, qui êtes le seul Médiateur entre moi et votre Père et le grand Réparateur de toutes mes misères.

O Jésus, Vous pour qui les Apôtres ont tout quitté, lorsque Vous leur avez dit : « Suivez-moi », soyez mon seul bien.

Vous, que les Juifs suivaient, oubliant le soin de leur nourriture pour Vous voir et Vous entendre, attirez-moi vers Vous.

Vous, pour qui les Martyrs ont répandu leur sang, enduré les tourments et donné leur vie, gardez-moi à Vous.

Vous, pour qui les Vierges ont renoncé à toutes les joies de la famille et aux bonheurs de ce monde, détachez-moi de tout ce qui n'est pas Vous.

Vous, pour qui les solitaires et les saints religieux ont abandonné leurs biens et toutes les choses de la terre, tenez-moi lieu de tout.

Vous, à qui tous les Saints ont sacrifié leurs passions, leur amour-propre, toutes les satisfactions de la vie, donnez-moi de Vous aimer comme ils Vous ont aimé.

Que comme eux je comprenne que Vous êtes seul le véritable trésor des âmes, leur bien suprême, leur unique ami.

Soyez seul, ô Jésus-Eucharistie, mon unique Trésor et mon Tout sur la terre... et dans l'éternité.

Que les vérités que je viens de méditer à vos pieds soient désormais la nourriture de mon âme ! Je veux les méditer chaque jour *sous votre Regard.*

Donnez-moi la paix, dans la conviction du peu que je suis, et la confiance en votre amour qui ne me manquera jamais, si misérable que je sois, pourvu que je me jette humblement dans votre Cœur.

La paix, par la soumission à votre adorable volonté et la conviction que hors de Vous tout n'est rien, que ce qui m'afflige ici-bas passera, mais que rien ne pourra me séparer de Vous,

pas même la mort qui me réunira au contraire à Vous pour toujours.

La paix dans l'oubli de moi-même et des créatures, pour ne plus songer qu'à Vous... à vos intérêts... à votre gloire... aux désirs de votre Cœur.

La paix dans la pensée que Vous que j'aime, ô Jésus, possédez en Vous-même toute perfection et toute félicité... que Vous êtes adoré et aimé au ciel et sur la terre par des milliers de cœurs... et que je Vous possède en votre Sacrement...

Mon bonheur sera de penser, qu'en attendant le ciel, je puis ici-bas Vous tenir compagnie, — Vous dédommager de l'ingratitude de tant d'âmes qui Vous oublient, — souffrir pour Vous procurer des cœurs qui Vous aiment, — prier pour que Vous soyez connu, — travailler à Vous faire connaître et aimer, — Vous entourer des marques de mon respect, — m'unir à votre Sacrifice, — Vous louer dans vos anéantissements eucharistiques, — Vous posséder par la Sainte Communion, — vivre de Vous, vivre par Vous, vivre en Vous, — et par Vous, à chaque instant, glorifier le Père et le Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.



TABLE DES MATIÈRES

PETITE BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE

PRÉCIS DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE mise à la portée des tout petits. — Série de petites brochures, écrites dans un style simple et familier, qui seront pour les petits enfants soit une préparation, soit un complément des plus utiles aux leçons de catéchisme.

1. — Le Bon Dieu. Mon âme. — 2. — Jésus. — 3. — La Sainte Messe. — 4. — Ma confession. — 5. — Ma Première Communion. — 6. — L'Eglise. La Grâce. Les Sacrements. — 7. — La Sainte Vierge. Les Saints. Les Anges. L'homme. — 8. — La Prière. — 9. — L'année chrétienne de l'enfant de la Première Communion.

Prix, *d'un seul titre*, l'unité, **0. 15.**
La douzaine, **1** fr. **50** ; étranger, **1** fr. **60.**
De plusieurs titres réunis : la douz., **1** fr. **65** : étr., **1** fr. **75.**

Les 9 brochures en un **volume relié,** pleine toile, titre or :
l'unité, **2** fr. **25** ; étranger, **2** fr. **40.**

LES PETITS ENFANTS AUTOUR DE JÉSUS. — Jolie brochure de 32 pages, ornée d'une belle gravure, encadrement et titres rouges, destinée aux enfants de la Première Communion.

Prix : l'unité, **0. 35.** — La douz., **3** fr. **50** ; étr., **3** fr. **70.**
Edition de luxe : l'unité, **0.55.** — La douz., **6** fr. ; étr., **6** fr. **25.**

IL EST LA ! — Opuscule plein de foi et de piété, écrit de manière à captiver l'attention de l'enfant et à développer en son cœur une solide et ardente dévotion envers le Très Saint Sacrement.

Prix : l'unité, **0. 15.** — La douz., **1** fr. **50** ; étr., **1** fr. **60.**

ALLONS VOIR JÉSUS, pour faire suite à « *Il est là !* » (Même prix). — Cet opuscule illustré est un résumé attrayant des divers motifs qui doivent déterminer l'enfant à visiter souvent Jésus au Très Saint Sacrement.

LA SAINTE MESSE EXPLIQUÉE AUX ENFANTS. — Ecrit d'une manière attrayante et de nature à donner une intelligence de toutes les cérémonies de la sainte Messe, cet opuscule devrait se trouver entre les mains de tous les enfants, et spécialement de ceux qui se préparent à la Première Communion.

Prix : l'unité, **0. 30.** — La douz., **3** fr. ; étr., **3** fr. **20.**

A TRAVERS LES LYS

Les Petits Privilégiés de Jésus-Eucharistie

L'histoire véridique de ces **neuf petits privilégiés** est une éloquente démonstration de ce que peut faire la Sainte Communion dans l'âme des petits enfants. C'est un nouveau et très suggestif commentaire du Décret **Quam Singulari**, dont l'application fidèle est destinée à faire fleurir les plus aimables vertus et même la sainteté chez les tout petits.

Gracieux volume de 260 pages, orné de plusieurs gravures, photographies et dessins à la plume.

Prix : **2** fr. **50** ; étranger, **2** fr. **75**.

Reliure demi-chagrin très soignée, tons variés, tranche jaspée. — Prix : **4** fr. **75** ; étr., **5** francs.

Reliure de luxe demi-chagrin, tons délicats, tête dorée, tranches ébarbées. — Prix : **6** fr. ; étr., **6** fr. **25**.

NELLIE

" La Petite Violette du Saint Sacrement "

morte en odeur de sainteté, le 2 février 1908, à l'âge de 4 ans et 5 mois, après avoir fait sa 1re Communion.

Vie complète. — Gracieux volume de 240 pages, orné de plusieurs gravures et de nombreux dessins inédits à la plume ; — agréé en hommage par Sa Sainteté Pie X, loué et recommandé par un très grand nombre d'Archevêques et d'Evêques.

Prix : *broché*, **2** fr. : étranger, **2** fr. **25**.
Edition de luxe, *simili-Japon*, **3** fr. : étr., **3** fr. **50**.

Reliure pleine toile, dos et coins gaufrés, titre or sur les plats, tranche rouge. — Prix : **3** fr. : étr., **3** fr. **25**.

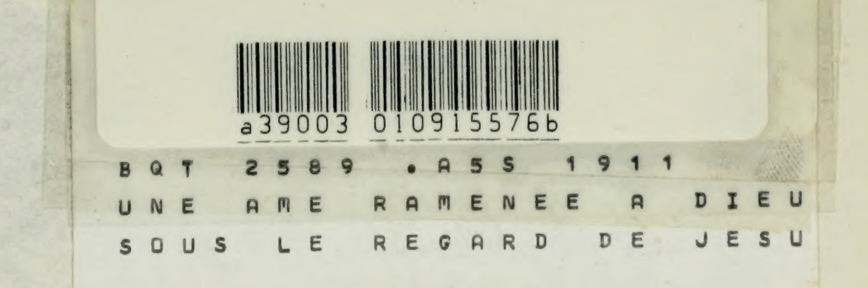
Reliure demi-chagrin, couleurs assorties, couture sur nerfs. — Prix : **4** fr. **25** : étr., **4** fr. **50**.

(**Reliures riches.** — *Demander le Catalogue spécial*

Maison du Bon-Pasteur, 228, Boulevard Péreire, Paris

En raison de la guerre, majoration temporaire de 25 %.




a39003 010915576b

